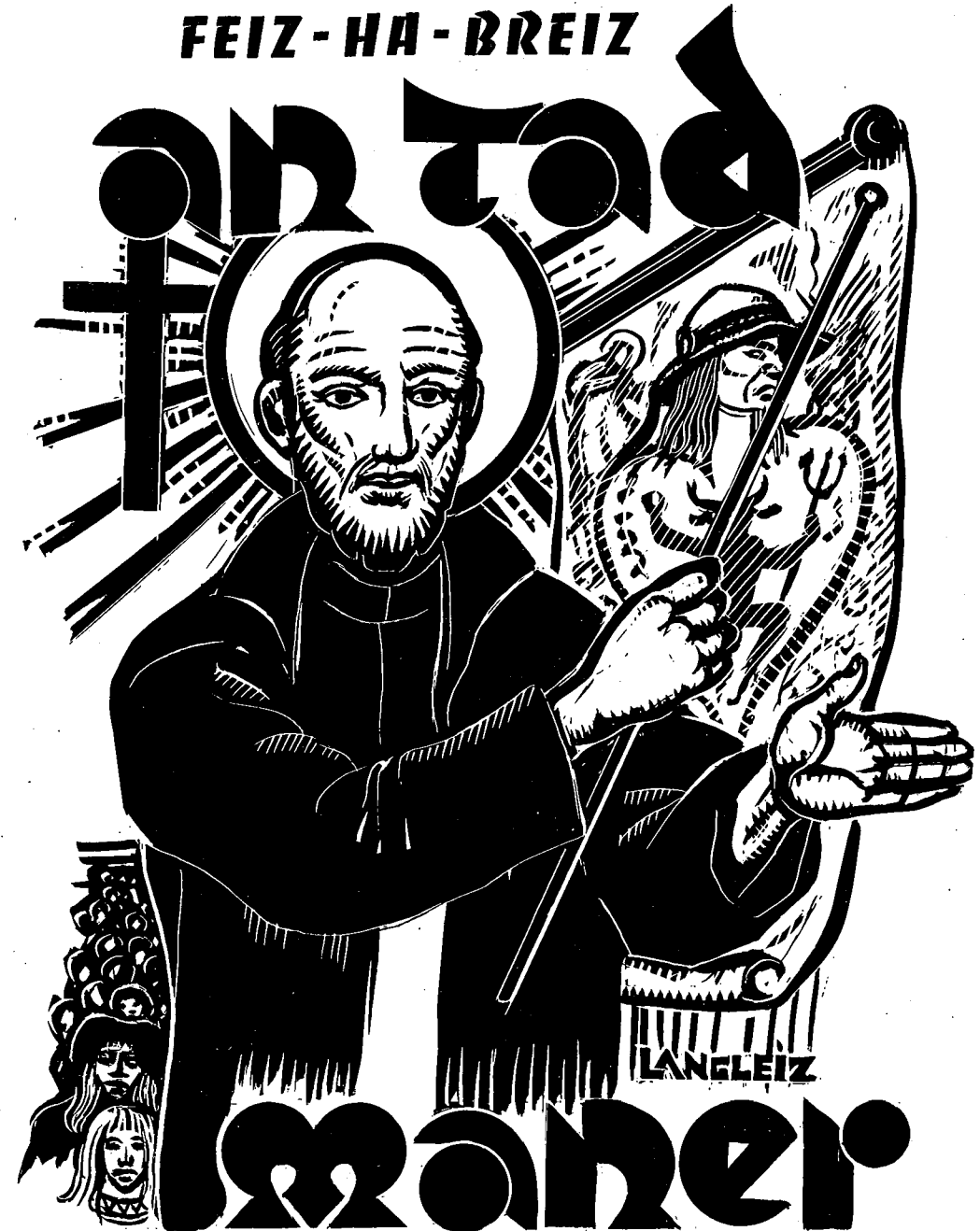


BEKUN - BRUG

FEIZ - HA - BREIZ



Numéro spécial (bis) consacré au Père Mañer
et formant les deux livraisons fondues : 233 et 234,
pour le dernier semestre 1983.

De juillet à décembre

Euz gouere da gerzu

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN

(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30 C

Téléphone Plougonvelin : 48.35.81

Numéro final

Celui-ci en est un selon la lettre, mais pas selon l'esprit et l'idéal du **Bleun-Brug**. J'abandonne seulement la formule de luxe sur beau papier avec illustrations. J'en explique les raisons en cours de texte. J'adopte, en revanche, le système de l'offset, du même métrage, en polycopie sur papier ordinaire, ne dépassant pas, pour les débuts du moins, les 16 ou 20 pages à chaque livraison trimestrielle. Cela fera un bulletin de liaison au **Bleun-Brug** dans le sillage de ses idéaux de **Feiz-ha-Breiz**. Il sera bilingue comme sa mère.

C'est là le maximum que je puis donner vu mon âge et l'état de ma trésorerie. Je m'y suis résigné sous la pression de vrais mordus de la Cause pour empêcher une brusque rupture susceptible de provoquer un traumatisme chez les plus courageux.

Mais avant d'arriver à ce bulletin, aux débuts de 1984, il faudra payer ce numéro sortant qui coûtera fort cher. Il est double, en effet, parce que depuis juillet, pour mille raisons, il a été impossible de rien sortir. Il y a donc un semestre à combler. De ce fait, cette livraison paraîtra un peu longue, un peu lourde en ses textes très serrés en vue de résorber tous les articles en souffrance et ceux de la plus grande actualité.

Ainsi ne serai-je pas trop puni d'avoir voulu malgré toutes les conjonctures contraires continuer le combat au service de la belle cause qui est la nôtre : la Bretagne et la foi.

Merci d'avance !

SOMMAIRE

Petite méditation	1	Kanenn ar hanennou	30
Ainsi donc il n'y a plus d'espoir ?	2	Galeour enezenn ar spont vraz	31
Double fête jubilaire	4	Kanvou	34
Tendre la main	7	Louis Page, barz « eostig Bro-Leon » (1871-1952)	36
Retour sur le Père Maunoir	10	Pardon Gwengamp gwelet gand eur hem- bread er bloavez 1923	39
An tad maner hag ar brezoneg	16	Eur breizad e perhirinaj braz Czesstochowa	42
Revue des livres	17		
Eur barz dianavez	20		
An Tad Mad	22		

Petite méditation



Je suis en ce moment et pour la dernière fois, à moins d'imprévu, en train de faire les bandes de la Revue et ainsi d'inspecter de près la situation des lecteurs par rapport à la mise à jour de leur abonnement.

Ce dernier travail est toujours un petit crève-cœur. En la circonstance, c'en est un grand. Jamais les rentrées n'ont été aussi faibles que ce dernier trimestre. Il est vrai que les gens, du fait de la conjoncture, en ont ras-le-bol pour la plupart de tous ces chèques à payer, de ces factures à honorer qui leur tombent dessus comme la pluie au mois républicain de pluviôse. Il est vrai que certains aussi sentaient que la revue était à fin de course et pensaient qu'il valait mieux... attendre encore.

N'empêche, il fallait du cœur pour entreprendre ce numéro final, que je voulais justement plus étoffé que d'habitude et donc plus cher pour terminer le combat un peu en beauté.

Et ce n'est point sans mélancolie qu'au spectacle des retards, oublis, négligences ou choses semblables, je me disais en moi-même : « Avec tout cela, et avec ce que les bénéficiaires de mon bureau de bienfaisance doivent à l'œuvre, j'aurais pu tenir deux ans de plus, sinon faire une revue de qualité... extraordinaire ».

Mais rêves et chimères que ces belles perspectives !

Une douleur plus grande me tenaillait le cœur : celle d'arrêter brusquement les opérations au beau milieu d'un combat, d'arrière-garde peut-être, mais qui n'était pas pour si peu un combat de... vaincu.

Et un projet s'est mis à me creuser la tête, celui de préparer la relève sur une autre génération plus jeune et donc plus à niveau avec les réalités du jour, en aménageant une formule de transition, supportable à mon âge et aux possibilités financières des anciens déjà épuisés par de nombreuses et longues largesses.

Vous en trouverez la présentation à la fin de la partie française, là où je dis sans le dire un kenavo qui n'est pas tout à fait un adieu .

L'adieu, c'est vous chers lecteurs qui le prononcerez, selon l'accueil que vous ferez au mandat que vous trouverez sans doute ci-joint dans votre exemplaire.

Si vous êtes déjà en règle, n'en tenez pas compte, sauf pour dire si vous soutenez le projet dont je parle et dans quelle mesure annuellement à votre taux personnel librement consenti.

Si vous ne l'êtes pas encore, payez d'abord vos dettes. Ensuite, faites la charité selon votre bon cœur.

Quelle que soit votre réaction, soyez-en remercié si elle est... positive. Le **Bleun-Brug** - **Feiz-ha-Breiz** vous devra de continuer au ralenti quelques années de plus.

F. MEVELLEC.

AINSI DONC IL N'Y A PLUS D'ESPOIR ?

Pour certains de nos lecteurs, à tout le moins ceux-là qui, plus Bretons de cœur qu'ils ne le sont de culture, avaient l'habitude de trouver dans la partie française de la revue ce qu'ils ne pouvaient demander à la partie bretonne qu'ils assimilaient mal ou avec trop de peine. Pour d'autres, c'était l'inverse qui se vérifiait. L'exploitation de notre patrimoine breton se fait de plus en plus dans les deux langues et il ne faut pas déplorer de voir la **matière de Bretagne** disposer de deux civilisations pour s'exprimer en plénitude. Il n'y aura jamais trop de richesses au service de la culture dont la langue est l'âme et l'esprit. Aurait-elle double face, rendrait-elle double son ?...

De ce côté, il y aurait un grand vide dans la gamme de nos revues bretonnes. Par ailleurs chacun a pu constater que depuis 1945, et l'épuration qui a suivi la guerre, les maîtres à penser des Bretons, les bretonnants comme les autres, ont été surtout des intellectuels ou des écrivains en état de rupture avec la tradition catholique et favorisant la montée du matérialisme sécularisant chez les générations nouvelles.

Allez donc chercher des guides spirituels aujourd'hui pour ceux qui voudraient, chez nous, retremper leurs âmes à des sources écrites bretonnes. Dans ce domaine, dira-t-on volontiers, l'encre n'est plus bretonne, de même que la langue bretonne ne sert plus ou si peu à prier, à chanter le Seigneur, à lui rendre gloire, louanges et action de grâces. Quand les gens d'Eglise (et il y en a eu) ont cherché à réagir contre le courant, le peuple ne les a pas suivis : il a écouté la voix d'autres bergers. C'est miracle même que notre revue ait été si longuement soutenue par des prêtres — je leur rends ici hommage — alors que les religieux, en général, Pères, frères ou sœurs même enseignants brillaient par leur carence et tout autant les bonnes personnes chrétiennes du monde pour l'ensemble des catégories sociales.

Le Pape Jean-Paul II a eu beau faire des charges pour que **foi et culture** humaine authentique, majoritaire ou minoritaire, marchent la main dans la main. On n'a pas encore vu de réaction efficace. Cela peut venir. Encore faut-il que, si elle se déclenche, elle trouve des revues bretonnes catholiques pour l'appuyer.

Tout cela m'a été dit et redit. Combien de fois me le suis-je répété à moi-même.

Mais tout cela ne sont que des mots et ne représentent pas une solution en vue de poursuivre la lutte. Il faut chercher ailleurs, une autre formule, intermédiaire entre la revue trop coûteuse et la lettre-circulaire trop faible.

Je m'explique en posant ainsi la question :

Ne serait-il pas possible de sortir à chaque saison un bulletin intérieur en offset à l'image du « Korn Boud » qui sert de lien entre les membres de l'Association des Ecrivains bretons, et de le servir aux fidèles abonnés payants de notre « Bleun-Brug - Feiz-ha-Breiz », afin de garder le feu sous la cendre en vue des générations futures.

Ainsi seraient sauvées les chances d'avenir de notre mouvement catholique de culture bretonne, manifestement compromises dans le moment.

A cela, les chrétiens culturels bretons de bonne foi pourraient répondre par un oui de **principe**.

En tout cas, je répondrais oui pour ma part, si en **pratique** quelques conditions étaient réunies.

Il faudrait :

1° — Que ce bulletin de supplément au **Bleun-Brug** ne dépasse pas les 20 pages (au moins pour commencer) à cause des frais.

2° — Que chaque lecteur paye librement d'après son bon cœur, et qu'il fasse un effort pour aider à l'administration, ne serait-ce qu'en prévenant à temps de leur adresse et de tout autre changement ou de leur volonté de ne plus recevoir le bulletin.

3°) Que ceux qui s'intéressent à notre projet répondent en honorant de confiance le **mandat-carte** inclus dans ce numéro, pour la somme qu'ils sont contents de verser annuellement.

Il y aurait encore bien des détails à régler (1). Nous le ferons en cours de route si... Ces conditions assurées, je veux bien encore participer ou même présider au lancement de ce lien nouveau.

A cette fin, je conserve le fichier des abonnements vrais de la Revue expirante et j'abandonne l'idée de la dissolution de notre Amicale « **Les Amis du Bleun-Brug - Feiz-ha-Breiz** », qui devrait normalement suivre la disparition de la Revue.

Il est cependant entendu que je ne me mettrai pas en route à vide pour la traversée du désert comme en 1959-60, mais que j'attendrai les réactions en réponse au mandat pour voir de quelles ressources disposerait l'équipe des braves tentées par la nouvelle aventure.

A vous de jouer maintenant selon votre conscience bretonne.

Naturellement, vous vous inquiétez de payer d'abord vos dettes anciennes à la Revue. Il importe qu'au moins ce dernier numéro sous presse soit réglé à l'imprimerie avant d'entreprendre toute autre chose.

Il est possible que, les conditions ci-dessus énumérées étant honorablement réunies, notre projet réalisable en **théorie** devienne encore une réalité dans la **pratique**.

Je le souhaite en vous disant bon courage

(1) Comme le nombre définitif des pages et le prix approximatif de l'abonnement qu'on voudrait faible.

AH ! CES GRÈVES DES P.T.T. ET AUTRES MALHEURS DU TEMPS !

Qui nous ont valu ces derniers mois tant de mauvaises conséquences. Mais inutile de parler du retard causé à la parution de notre revue comme à celle des autres. Je veux seulement noter le déséquilibre imposé dans la nôtre entre la partie bretonne et la partie française qui a été cette fois défavorisée... Les articles fondamentaux prévus pour celle-ci ne sont jamais venus à l'heure. Il a fallu combler cette lacune à la dernière minute. Heureusement que les articles en breton étaient plus fournis que jamais. On les a tous passés ; mais cela nous a valu des textes à l'écriture serrée de la valeur de deux revues en une seule livraison (N° 233-234) et qui a transformé notre chant final du cygne en quelque chose de touffu sans grande cohérence.

Qu'on nous en excuse en attendant l'entrée en ligne en 1984 d'une formule plus modeste et moins coûteuse en offset.



Le Jubilaire, au sortir de la grand-messe, entouré de ses prêtres assistants et du remarquable prédicateur de la fête, le chanoine A. Villacroux, ancien recteur de la paroisse.

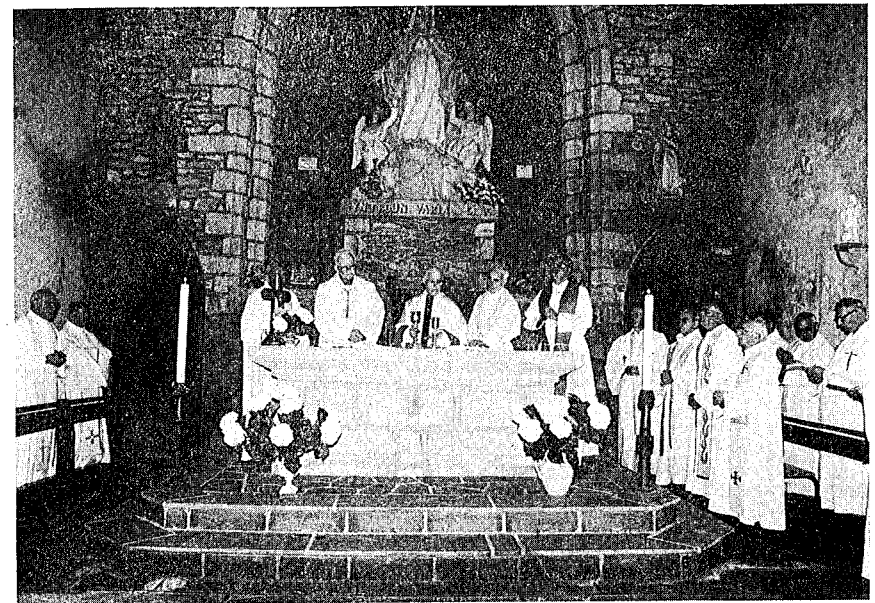
Double fête jubilaire

Je n'en avais pas parlé nommément au dernier Numéro. Les dates et les modalités diverses n'en avaient pas été fixées encore. Je n'éprouvais d'ailleurs nul besoin ni désir de faire de la publicité autour d'un fait, assez rare peut-être comme d'atteindre 60 ans de sacerdoce, mais qui signifiait pour moi comme l'enterrement de ma carrière de prêtre breton, adonné depuis bientôt 50 ans au service du maintien de la double personnalité bretonne et religieuse chez mes compatriotes déracinés hors de leur pays, ou se déracinant chez eux ici-même sur place, et tout d'un coup se trouvant au bout de son rouleau à cause de l'âge et de quelques raisons que l'on pourra lire entre les lignes dans les articles qui vont suivre.

Mais voilà, les événements ont été les plus forts ou plutôt la volonté des hommes qui me voulaient... du bien et à travers moi recherchaient le bien... des autres. Et c'est ainsi qu'après la mise sous presse du dernier bulletin a été décidé que je célébrerai ma messe d'action de grâce jubilaire à Plougonvelin, le dimanche 14 août, le jour du pardon patronal de Saint-Guénau dans l'église de la paroisse de ma retraite, avec quelques prêtres de mes amis qui se joindraient aux membres de ma famille et à

la population. Mais comme la plupart de mes confrères invités ne pouvaient être présents un dimanche, j'ai ajouté pour eux une fête spéciale sur semaine, le jour de la Nativité de la Vierge (8 septembre). Avec une vingtaine d'entre eux, réunis autour de Mgr Bellec, ancien évêque de Perpignan et tout récemment encore curé de Château-L'Evêque, en Dordogne, terre d'émigration pour les paysans finistériens dès 1921, j'ai concélébré une seconde messe d'action de grâce en souvenir d'une de mes premières messes solennelles que je chantais après mon ordination de 1923 dans cette chapelle de Notre-Dame de Grâce, dite de Penn-ar-Bed (le bout du Monde) à la Pointe Saint-Mathieu, face à l'Océan et à un chapelet d'îles dont Molène où j'étais alors prêtre-instituteur.

Ces deux fêtes se sont passées, l'une, celle du bourg, dans la splendeur et la beauté du chant choral et du chant de foule, dans la ferveur recueillie des prières et le nombre impressionnant des communions, l'autre, celle de la chapelle remarquable par son intimité profonde et l'intensité de la dévotion manifestée à la mère du Christ, reine du sacerdoce.



Le 8 septembre à la chapelle des Grâces de Notre-Dame au bout du Monde. On remarque à la droite du Jubilaire Mgr Joël Bellec, et le 2^e à sa gauche, l'Abbé Cl. Gélébart, docteur en lettres, enfant de Plougonvelin, qui prononça la belle homélie mariale.

Elles ne furent pas de style spécifiquement **Bleun-Brug**. L'action de grâce portait sur toute ma carrière de prêtre, où 11 ans sur 60 furent consacrés à l'enseignement et au ministère paroissial avant que je ne devienne aumônier des Bretons émigrés à travers diocèses et provinces de France, et aumônier général du Bleun-Brug, mandaté par les 5 évêques de Bretagne. Néanmoins, la note bretonne fut loin d'être absente des deux offices, du moins pour les cantiques, et une certaine intention évocatrice de la **Prière Universelle**, lue par M. Visant Séité, représentant le Bleun-Brug dont il fut le secrétaire général à travers bien des crises. Cette intention je la donne ici tout de suite :

Eun dra deread ha just eo din en ano ar Bleun-Brug, lavared eur

bedenn a anaoudegez vad da Zoue, e yez on Tadou, evid an hini e-neus labouret kement evid « Feiz ha Breiz » koulz e Breiz hag el leh all.

Warlerh an Ao. Chaloni Gwivarch hag an Ao. Bleunven, e-neus, an Ao. Chaloni Mevellec kendalhet gand labour ha spered an Ao. Perrot en eur gemer stur e gelaouenn Feiz ha Breiz deuet da veza hirio « Bleun-Brug » :

Evid ma tougo frouez d'or Breiz ha d'or Feiz, eul labour ken kaloneg ha ken paduz, ken greduz, ken gouizieg ha ken santel, evid ma kendalho keid ha ma hello (1), hag evid ma kavo eun deiz eun digoll kaer digand Doue evid kemend-all a boan : Pedom a-greiz kalon.

Dans cette prière, V. Séité émet l'espoir que le jubilaire continuera le combat pour « Foi et Bretagne », **keid ha ma hello** (1). Il ne se trompe pas. Il sait que je poursuivrai la lutte mais pas sur le terrain d'un périodique devenu trop lourd à porter. Il y a d'autres moyens de servir par la plume son **Pays** et sa **Foi**.

J'ai déjà commencé à traduire des textes bibliques en vers bretons (2) rimés, susceptibles de nourrir l'âme des Bretonnants, soucieux de lectures spirituelles en leur langue. Cela également notre ami le sait, puisqu'il a eu la gentillesse de dactylographier les prémices de mon travail.

Mon jubilé n'est donc pas tout à fait l'enterrement de ma carrière d'écrivain bretonnant. Ne craignez donc rien. Ma plume bretonne, qui est mon épée, n'est pas encore à la veille d'être remise au fourreau.

Et voilà délivrée la dernière nouvelle que j'avais à vous transmettre — mais non à retardement cette fois — avec toutes mes excuses et regrets de n'avoir pu vous faire part à temps voulu et vous associer de plus aux joies de mon action de grâces jubilaires dont je n'avais pas soupçonné d'avance l'éclat, l'envergure extérieure et la résonance intérieure qui m'ont vraiment comblé tout en me dépassant.

F. MÉVELLEC.

(1) **Keid ha ma hello** : tant qu'il pourra.

(2) Vous en trouverez un extrait aux dernières pages de la revue.

Errata

Il s'en glisse facilement en tout imprimé. J'en signale deux de taille : l'un à l'avant dernier numéro (231) où les **lieux** celtiques du Chanoine Falc'hun sont devenus **dieux** celtiques et l'autre au numéro 232 où Jeanne Jugan au lieu d'être seulement proclamée **bienheureuse** a été purement et simplement canonisée comme **sainte**. Sur la couverture du même numéro, selon le breton ou le français, on trouve le chiffre 232 et 231.

Il y a de ces distractions mais un lecteur averti aura rectifié de son propre chef.

Tendre la main

Comme je sortais à peine de mes deux journées jubilaires pour mes 60 ans de sacerdoce, il m'est tombé sous les yeux le dernier numéro du bulletin « **Eglise en détresse** » où l'admirable Père Werenfied écrivait ces lignes : « **Il y a 30 ans, j'ai fondé pour les nouvelles générations d' alors, les Compagnons bâtisseurs, troupe de volontaires de leur âge qui, partout où l'Eglise était en détresse, construisait des maisons pour les pauvres et des Eglises pour Dieu** ».

Par quels moyens a-t-il réussi ?

Celui de la **main tendue** sous toutes ses formes ou plutôt selon toutes les formules que sait trouver l'imagination créatrice et généreuse de ceux qui **mendient pour les pauvres et pour Dieu**.

Je ne veux pas me comparer ni de loin ni surtout de près à l'équipe responsable d'un tel exploit.

Je n'occupe le terrain depuis 24 ans que sur un petit domaine qui n'a de relief et de prestige que par un bel idéal : **Feiz ha Breiz** ou **Foi et Bretagne** puisque, hélas ! la marque dénommatrice du **Bleun-Brug** a pratiquement disparu par le malheur des temps depuis une bonne dizaine d'années, avec l'**association** qui le sous-tendait et le soutenait.

Il est vrai que le 30 juin 1971, une nouvelle association, dite **Les Amis de la Revue Bleun-Brug** (1), avait déposé ses statuts à la Sous-Préfecture de Morlaix, association qui approuvait les **objectifs** poursuivis jusque-là par ce périodique d'idéal **Feiz ha Breiz**, et acceptait d'œuvrer en leur faveur.

Restait à constituer non l'équipe d'hommes capables de rédiger le bulletin (celle-là n'avait pas désarmé), mais le réseau de militants propagandistes nécessaires pour assurer la survie sous son double nom désormais de **Bleun-Brug - Feiz ha Breiz**.

La difficulté, en effet, n'était pas du côté de la rédaction. Il n'y avait rien à y changer. Les deux plumes qui en répondaient jusqu'alors en majeure partie aussi bien pour le breton que pour le français n'avaient pas perdu souffle ni courage. Elles pouvaient encore tenir au combat pour une douzaine d'années. La grande affaire était l'administration avec ses mille contraintes et surtout le financement. Il faut avoir eu à compter avec des lecteurs négligents, oublieux, rêveurs ou rétifs à payer qui constituent ce poids lourd à traîner que l'on appelle pudiquement dans toutes les revues aux méthodes familiales... le **bureau de bienfaisance**, pour savoir ce que je veux dire.

Mais ce qu'ils ne connaîtront pas peut-être, c'est le mal et la honte qui sont souvent le lot des dirigeants-rédacteurs, quand après avoir fourni le texte, ils doivent encore à chaque tirage aller sur les routes et presque faire le porte à porte afin de payer les frais du numéro sortant, trop heureux s'il ne faut pas éponger le reliquat de la livraison précédente...

(1) Entendez par là le nouveau **Bleun-Brug - Feiz-ha-Breiz**.

Passons. Mais non sans avoir souligné que ce réseau de militants propagandistes de la collecte à domicile... je ne l'ai jamais vu. Je l'attends toujours.

Bien sûr, il n'y avait que, il n'y avait qu'à... en former. Mais qui les aurait formés autrement que par l'exemple ? Et où aurait-on trouvé de l'étoffe pour les façonner ?

Chez les anciens ? Oh ! Seigneur !

Chez les jeunes ? Mais comment s'y seraient-ils prêtés lorsqu'ils voyaient leurs aînés si occupés de toute autre chose, comme de se glisser si facilement du terrain de la **culture** à celui du **social**, puis de l'**économique** et enfin de la **politique partisane** pour des motifs que je préfère ne pas nommer ici.

Il est vrai que les meneurs ne faisaient que suivre le chemin des dirigeants mal inspirés qui démolirent le premier **Feiz ha Breiz**, fondé en 1865, au bout de 20 ans d'existence, en versant dans la politique électorale. Les mêmes causes produisent ordinairement les mêmes effets.

Mais passons là encore...

Que je vous dise cependant, tout de suite, qu'après un sommeil de 16 ans (1884-1900), la revue retrouva, entre les mains d'une nouvelle équipe, sa mystique et son idéal premiers.

Il en sera peut-être de même dans l'avenir pour une autre génération ?

En attendant, celle que j'ai pratiquée pendant 24 ans révolus bientôt, semble avoir donné tout son fruit, comme épuisé toute sa sève sur le plan catholique breton.

D'ailleurs, l'existence même de la revue **Bleun-Brug** était déjà en balance dès 1959. Je l'ai assez dit à ce moment-là. Si elle a survécu sous une forme bilingue, ce n'est qu'au prix d'une propagande qui a eu peu de chose à dire, hélas ! avec les cadres de l'association et la masse des lecteurs qu'il a fallu harceler sans relâche et peu ou prou remplacer au fur et à mesure des tirages où une fraction abandonnait toujours la partie. Quand on pense qu'aux débuts de mon aumônerie de la Retraite à Quimperlé, il m'a fallu trouver 700 abonnés nouveaux en une année pour que le jeu vaille cette fois la chandelle avec 1 900 lecteurs.

Malheureusement à mon départ au sanctuaire de La Salette à Morlaix, les Cornouaillais, qui ne savaient guère lire le breton écrit et ne soutenaient la revue que par un sentiment de simple sympathie, commencèrent à lâcher, sans que les Léonards, dont le dialecte épuré était cependant la langue de notre bulletin, parviennent à combler les vides au fur et à mesure de ces défaillants du Sud. Dans les fermes, entre Morlaix, Saint-Pol, Lesneven et Saint-Renan, les paysans (1) s'étaient mis au français après la Guerre et y trouvait une véritable promotion sociale. La propagande à domicile devenait très dure. Le peuple se détournait du breton, tiquant sur l'orthographe nouvelle et un vocabulaire, prétendaient-ils, trop littéraire, trop puriste. Que faire contre cela, malgré les prestigieuses manifestations spectaculaires du Congrès annuel du Bleun-Brug ?

En 1970, rien n'allait plus... L'élément le plus cultivé, dans le cadre des sessions de l'Université au cours de l'été, se laissait gagner peu à peu, séduire même par le courant des idées du jour, axées sur le social et l'économique pour verser enfin dans la politique colorée ou électorale, nettement partisane. Bientôt, ce fut la dissidence et la dissolution de ce Bleun-Brug à laquelle j'ai déjà fait allusion.

Mais la revue ne broncha pas pour si peu.

Cependant, l'on était arrivé à cette période des combats d'arrière-garde

(1) Ces paysans, jusqu'alors la clientèle ordinaire de ce **Feiz ha Breiz**.

et des charges héroïques pour l'honneur, que nous vivons depuis 12 ans. Ne pouvant plus circuler autant que je le voulais pour tendre la main à domicile et faire rentrer un peu d'argent, j'ai vu les choses périlcliter de tirage en tirage. Oh ! Je m'efforçais bien de mon mieux pour compenser la faiblesse de la propagande, de sortir des numéros de qualité sur quelque sujet spécial. Hélas ! Si je recevais des compliments, les cotisations ne se chiffraient guère pour si peu, au point que la survie du **Bleun-Brug - Feiz ha Breiz** tenait plutôt du mystère et de l'exploit. C'est avec raison qu'on a pu l'appeler la revue-miracle.

Mais les états violents et extraordinaires ne durent pas.

Il est facile de comprendre que quelqu'un qui vient de célébrer son jubilé de 60 ans de sacerdoce et qui aura dans quelques mois ses 83 ans d'âge n'ait plus grand goût à continuer le genre de sport qui a été le sien depuis 1959. Le voudrait-il qu'il ne le pourrait plus. Je peux le dire en toute franchise, j'arrive encore à lire, étudier, ou écrire sans trop de mal, mais mes yeux ne me permettront plus bientôt de conduire la voiture sans risque. Qui financera la revue à ce moment-là puisqu'il faudra toujours quêter sur les routes ? Alors autant ne plus renouveler le bail et en finir pour de bon.

J'ai lâché le mot. N'en seront étonnés que ceux-là qui n'ont pas voulu suivre pas à pas cette lutte que j'ai menée depuis 24 ans pour le maintien et, si possible, l'épanouissement de la double personnalité religieuse et bretonne de mes compatriotes, chez eux sur place en Bretagne, après avoir fourni pendant 25 années le même effort au service de leurs frères **déracinés hors de chez eux** dans les pays de Garonne et ailleurs.

J'ai conscience d'avoir fait mon devoir à l'égard des uns et des autres. Je quitte donc le rempart la conscience tranquille, puisqu'aussi bien l'âge et ses séquelles me le commandent. Je m'en vais libre de toute dette. L'imprimerie a été enfin payée pour le dernier numéro sorti et je pense que celui à venir et déjà sous presse le sera aussi à son heure. Je compte pour ce faire non pas tellement sur la générosité des bienfaiteurs habituels qui sont allés déjà au-delà de leur devoir et que je ne sais comment remercier, mais plutôt cette fois sur un petit effort de ceux du **Bureau de bienfaisance**, qui ne se sont guère ruinés jusqu'ici. J'aimerais à ce qu'ils se réveillent au dernier quart d'heure.

Ainsi n'emporterai-je pas dans ma retraite définitive un trop mauvais souvenir de ce boulet au pied que j'ai dû traîner si longuement derrière moi, comme tout directeur de revue d'idéal ou d'idées qui opère sans subvention, sans publicité, sans organe de propagande.

Je pense donc que cette fois mon appel pourrait être entendu et que chez les négligents l'indolence sera vaincue par le bon cœur qui ne manque jamais totalement à un Breton bien né.

Sur cet espoir je vous quitte, hélas ! sans avoir pu arrêter les grandes lignes de mon testament moral, ce qui aurait été une bonne façon de vous dire Kenavo... à des temps meilleurs.

F. MÉVELLEC.

Retour sur le Père Maunoir

Si l'on veut suivre pas à pas, semaine après semaine, les quelque 400 **missions** du bienheureux Maunoir, il n'y a qu'à prendre les deux tomes du gros ouvrage que le **Père Séjourné** a écrit là-dessus et dont il a été fait déjà mention. Si on veut connaître leurs **origines mystiques**, il faut se référer au livre « **Missions bretonnes** » du **Chanoine Kerbiriou**. C'était déjà l'auteur d'une remarquable thèse de doctorat en Sorbonne su Mgr de La Marche, le dernier évêque de l'ancien diocèse de Léon. Il s'y révélait un véritable chercheur selon toutes les exigences de rigueur scientifique que l'on demande aux historiens modernes. Ces qualités nous les retrouvons dans les pages consacrées à l'apostolat du Père Maunoir. Mais nous ne saurions ici donner un aperçu de ce travail de 200 pages que pour les parties qui font ressortir l'originalité de sa méthode.

Chez lui, en effet, méthode il y eut, héritée naturellement de Dom Michel Le Nobletz, son maître spirituel, mais combien enrichie, combien plus élaborée. Il faut savoir que ce maître travaillait seul, dans un lieu limité, pendant 25 années, au seul port de Douarnenez en Cornouaille et sur les seuls marins (1609-1634) en attendant de vivre et d'agir en solitaire sur le promontoire de la Pointe Saint-Mathieu (Léon) ne s'intéressant qu'aux gens de la côte et des îles.

Maunoir, au contraire, opérait en équipe avec des prêtres nombreux, dont il était le chef et dont il renouvelait les effectifs par une relève continue, et son action s'étendait à l'intérieur des terres sur tous les diocèses bretons, sauf celui de Nantes et Saint-Malo.

Si Dom Michel employait des laïcs contre toute coutume jusque-là, ce n'était que des femmes et encore pour le seul catéchisme ou explication des **cartes peintes**. Elles n'avaient pas besoin de l'assister dans ses missions au loin puisqu'il n'en faisait guère. Mais Maunoir, qui en prêchait beaucoup, ne s'en faisait pas suivre non plus. Cependant, il avait à sa disposition des femmes **mystiques** qui l'accompagnaient de loin et en esprit dans tout son apostolat. C'était de saintes personnes crucifiées du genre **extatique**, perpétuellement présentées à Dieu en offrande au milieu de leurs souffrances pour le succès de ses missions.

Parmi elles brillèrent Marie-Amice Picard à Saint-Pol-de-Léon, Catherine Daniélou à Quimper dont il fut le biographe et qui ont eu droit chacune à leur chapitre dans le livre de Louis Kerbiriou.

À dire vrai, Maunoir était un contemplatif plus porté vers la vie intérieure que vers l'action extérieure, tant et si bien que Dom Michel, quoique contemplatif lui-même, dut le pousser parfois en avant... au combat. Il n'eut pas besoin, en revanche de l'exciter à l'organisation.

D'instinct, Maunoir savait organiser comme il savait distribuer le travail

(1) Avec comme base Le Conquet.

et ne demander à chacun que ce dont il était capable. Il apportait dans le maniement des hommes une grande psychologie, beaucoup de douceur et de tact.

Mais ce mystique équilibré avait parfois des audaces conquérantes à dépasser Dom Michel et bien au-delà. C'est ainsi qu'il s'aventurait loin sur le terrain des **possessions diaboliques**, de cet empire que se réservait Satan : les **assemblées sabbatiques** et tout ce qu'on englobait sous le nom de **Cabale**.

Et cet homme si doux, si aimable qu'on l'appelait **An Tad Mad**, le bon Père, malgré toute sa prudence et ses précautions, fut en butte à des attaques malveillantes, accusé de manquer de bon sens, d'être crédule et peu orthodoxe. Il eut à subir ailleurs que là bien des persécutions, bien des injustices et bien des calomnies.

Il se défendait avec calme surtout quand sa méthode était en jeu. Il pouvait opposer à ses adversaires ses écrits personnels attestant une saine doctrine, comme ses nombreux **cantiques**, ses **ouvrages spirituels**, le **Journal des missions** qu'il tenait régulièrement et plusieurs monographies sur la vie des saints personnages de son temps. Il pouvait aussi mettre en avant le **triple examen** d'un théologien Docteur en Sorbonne du nom de Le Bail, qui ayant eu à se prononcer sur sa méthode, concernant les interrogatoires des habitués de séance du **Sabbat** et autres pratiques diaboliques, lui donna son approbation et le lava de tout blâme.

Ses premiers biographes, tôt après sa mort, les Pères Boschet et Le Roux lui rendent aussi hommage.

Mais, de loin en loin, aujourd'hui, la hargne se réveille contre le saint homme de Dieu.

Le Père Chardonnet O.M.I. (1), de Pontmain, licencié en histoire, au cours de conférence qu'il fit le 15 mars à Plévin dans le sillage des festivités en mémoire du tricentenaire de la mort du bienheureux, a fait un sort à quelques attaques sérieuses et en même temps rectifié certaines erreurs ou inexactitudes échappées par ignorance plus que de mauvaise foi à l'un ou l'autre de ceux qui ont écrit sur le Père Maunoir.

Il s'en est pris d'abord au tableau trop sombre fait ordinairement de la Bretagne aux débuts du XVII^e siècle. Comme au temps de Jeanne d'Arc, il y avait aussi grande détresse dans l'ancien duché de Bretagne au sortir de son indépendance, mais tout n'allait pas ici au plus mal. Notre pays avait su pendant les guerres de religion se préserver du Protestantisme. Ce sont, hélas ! l'armée catholique de la Ligue sous les ordres du duc catholique Mercœur, aidée par les renforts catholiques de l'Espagne que combattaient en Bretagne les « **Royaux** » d'Henri III et d'Henri IV qui, avec les brigands, ruinèrent notre pays sur leur passage.

Le Père Chardonnet le dit bien en soulignant qu'il n'y avait pas chez nous peut-être autant d'ignorance religieuse que dans le reste de la France. Bien sûr, la misère d'un peuple illettré comme l'existence d'un bas clergé nombreux mais insuffisamment formé par manque de séminaire ne favorisaient pas une religion éclairée, mais c'était là un état général à cette époque de troubles.

Du moins restaient-ils chez nous des forces de reprise et des possibilités de relèvement.

Nous allons citer maintenant de larges extraits sur des points épineux ou pas assez connus comme **La Sorcellerie** et **Les Bonnets rouges**, **Le Clergé entre les mains de Maunoir**, etc...

(1) O.M.I. : Oblat de Marie Immaculée.

Tout d'abord avant d'aborder ces points litigieux, notre historien, après avoir replacé le Père Maunoir dans son siècle si troublé et dit le bien que par comparaison on pouvait retenir de l'état de la Bretagne au XVII^e siècle, résume la situation spirituelle de cette province en quelques lignes du moins pour la partie bretonnante.

« Tout n'était pas au mieux cependant. La plus grosse lacune résidait dans une certaine ignorance chez le peuple. Pour Dom Michel, aucun doute : le peuple chrétien était insuffisamment catéchisé, en dépit du nombreux clergé, trop négligent. Certains chefs de paroisse étaient nommés moins pour assurer aux fidèles le service religieux que pour bénéficier de la prébende attachée à la fonction. Ils en laissaient une portion, la portion congrue, à quelque remplaçant, vicaire ou autre, moins « motivé » dirait-on aujourd'hui. Souvent la prédication était occasion de faire valoir ses talents plutôt que d'instruire. Le français s'employait parfois de préférence au breton : moins on était compris, plus on devait être savant... Si Dom Michel fut critiqué pour l'emploi du breton, c'est donc qu'il visait juste.

En définitive, la situation religieuse n'est pas extra ; mais le pays n'est pas devenu païen, même si subsistent quelques pratiques superstitieuses : elles sont de tous les pays et de toutes les époques... Fêter avec le feu de Saint-Jean le jour le plus long ne contredit pas l'hommage au Créateur.

Les points délicats

1. - LA SORCELLERIE.

Sa bonne foi aurait été surprise jusqu'à la crédulité avec les histoires de « sabbat » et de « la cabale », dont on peut se demander ce qu'il y avait de sérieux en fin de compte. Encore faut-il voir l'époque : A travers l'Occident, France (Loudun, Louviers, Marseille), Suisse, Hollande, Allemagne occidentale, même en Amérique avec les sorcières de Salem, on est devant une épidémie de « chasse aux sorcières » quelles qu'en soient les causes de la naissance ou de l'expansion. Rien de surprenant que la Bretagne ait pu subir quelques embruns. En fait, très peu. Dès 1641, Dom Michel avait signalé au P. Maunoir qu'il se passait parfois des événements plus ou moins diaboliques. Maunoir n'y attacha pas d'abord une grande importance. En 1644, un cas isolé de possession chez un jeune homme de 19 ans à Dirinon. Ce n'est qu'en 1649, au cours d'une mission à Saint-Guen, près de Mûr, qu'une adolescente de 14 ans se déclara en confession sous la puissance du démon et dit avoir participé à des sabbats. Cet aveu conduisit le P. Maunoir à approfondir le problème. Il n'avait qu'une solution : les interrogatoires de pénitents suivant un formulaire bien précis. Procédé délicat ; car les questions pouvaient révéler à qui n'y pensait pas un monde mystérieux et pousser à la curiosité. C'est pourquoi il soumit sa méthode à l'évêque de Tréguier, qui, avec M. de Trémaria, alla à Paris présenter le texte à une commission de théologiens qui l'approuva.

En réalité, on ne sait quelle a été la profondeur du mal dans cette région de Mûr, la seule où elle semble avoir eu quelque importance. Le P. Maunoir n'aurait pas eu souvent à pratiquer des exorcismes. Il était opposé, avec raison, aux exorcismes publics, propres comme à Loudun à attirer la foule des curieux, spectacle de curiosité morbide, qui engendrait la multiplication de ces hystéries surtout féminines. Une chose certaine : alors qu'ailleurs la répression a été terrible, le P. Maunoir et ses missionnaires n'ont jamais fait soumettre personne à la question pour obtenir des

aveux et que, à la différence d'autres régions de France et hormis le cas de l'abbé Poussinière et ses complices, il n'y eut guère de bûchers en Bretagne.

2. - LE CLERGÉ. ENTRE LES MAINS DU PÈRE MAUNOIR.

Le plus important dans le travail du P. Maunoir est dans l'art qu'il eut, après dix ans de pratique, d'associer le clergé à ses missions. Dom Michel était toujours resté seul ; Maunoir se rendit compte de la faiblesse de cet isolement. Pour faire un travail durable, il était indispensable d'y associer le clergé : cela aurait l'avantage de constituer pour les prêtres du ministère une sorte de retraite pendant la durée de la mission, de les y former à l'apostolat, de les y intéresser ; cela aiderait les missionnaires, pendant la durée de la mission, pour les visites aux familles et les confessions, non moins que pour l'organisation de la grande procession finale. En 1649, pour la pose de la première pierre de la chapelle Saint-Elouan, à Mûr, se forme l'association des « prêtres séculiers coopérateurs » (ils étaient neuf) de toute origine. C'est ainsi que, une mission étant prévue et annoncée dans une paroisse, quantité de fidèles des paroisses voisines y accouraient : ainsi de 20 000 à 30 000 auditeurs dans une paroisse de deux à trois mille âmes. Une quarantaine de prêtres pouvait être là, menant une vraie vie monastique : lever matinal, oraison, office en commun, tous éléments propres à porter les fidèles à prendre au sérieux l'action missionnaire.

Pour permettre à l'élite, tant de prêtres que de laïcs, d'approfondir leur formation spirituelle, il les orientait alors vers la maison de retraites fermées que, à Vannes, le P. Huby, l'un de ses confrères et M. de Kerlivio avaient fondées en 1662. Celle de Quimper fut fondée en 1666. La formule trouva très vite son répondant dans une maison de retraites féminines, lancée à Vannes par Catherine de Francheville. On dit que plus d'un millier de prêtres bretons purent participer au travail missionnaire du P. Maunoir. Il poussa aussi à la fondation de séminaires (Quimper en 1669), en conformité aux décrets du Concile de Trente, qu'il fallut près d'un siècle pour voir appliquer. On comprend que le P. Maunoir ait marqué un pays.

3. — TERRORISME SPIRITUEL.

A lire quelques écrivains, le P. Maunoir et ses pareils ont prêché une religion fondée sur la crainte de l'enfer et des peines éternelles. C'est déformer le problème et contredire la vérité. Il fallait bien parler de l'enfer, châtimement du pécheur endurci ; mais ce n'était que le dernier recours. Maunoir entendait d'abord éveiller l'amour de Dieu et montrer la malice du péché par les souffrances du Rédempteur. Ainsi le sens des diverses phases des grandes processions, ainsi le commentaire des tableaux, surtout des tableaux dits « des cœurs ». Le but de la mission n'est pas la prédication de l'enfer, mais l'enseignement de l'amour de Dieu. Le rappel de l'enfer n'est qu'un moyen occasionnel. Rien là de nouveau. Ces vieux saints celtiques que les contradicteurs apportent comme modèles en opposition-contraste avec la méthode Maunoir, n'ont pas prêché autre chose. Il ne faut pas avoir lu les Vies de Patrick, Colomban, Gildas et autres, dont les austérités nous laissent pantois, pour les dresser comme contre-modèles à Maunoir.

4. - LES « BONNETS ROUGES ».

Les adversaires ont décelé, depuis une quinzaine d'années, un nouveau cheval de bataille : l'intervention du P. Maunoir, en 1675, dans l'affaire des Bonnets Rouges. Un bref historique : en vertu du Traité de 1532, aucun impôt nouveau ne peut être établi en Bretagne sans l'accord préalable des Etats de Bretagne. Les guerres de Louis XIV ruinent la France. Colbert

utilise tous les expédients pour remplir les caisses. Il vient de créer des taxes sur l'utilisation du « papier timbré », sur la vaisselle d'étain, sur le tabac. A Nantes, Rennes, Lamballe, Guingamp, etc., l'opposition se traduit par quelques émeutes. Le Poher et le Pays bigouden trouvent là occasion de s'insurger contre ces taxes, mais aussi contre certains droits seigneuriaux vexatoires. Quelques bandes armées en profitent pour piller et même incendier les châteaux de quelques seigneurs détestés. Il y eut des victimes. Le pays bigouden entend imposer « le code paysan » ou « code pezavat ». En fait, une partie de l'ouest du Poher et des environs de Quimper est aux mains des insurgés. Le Pouvoir est débordé. Le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, surpris par la violence et l'extension de l'insurrection, n'a pas de quoi rétablir l'ordre. Il réclame du renfort et, en attendant, se réfugie dans la citadelle de Port-Louis. Les missionnaires ont été aussi surpris par cette violente éruption dont la spontanéité paraît incontestable : un signe que bien des réclamations contre abus de pouvoirs et impôts étaient justes ; mais ça ne justifie pas les excès et les injustices des plus violents, excités souvent par l'ivresse.

Sur ces entrefaites, va commencer, en juillet 1675, à Plouguernével, une mission prévue de longue date pour l'ouverture du séminaire créé par le recteur. Le bruit court que c'est pour introduire la gabelle dans le pays. A la messe d'ouverture il faut que le recteur fasse une déclaration qu'il n'en était pas question et que les missionnaires n'entendaient pas demander un sou aux paroissiens. Le P. Maunoir pensa à organiser, comme de coutume, la grande procession avec les tableaux, où chacun a un rôle bien précis à préparer : de quoi occuper et calmer les esprits. Pour terminer, il mit sur pied un pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray, comme il le faisait parfois. De ce fait, au moins dans les proches environs de Plouguernével, la révolte ne s'étendit pas. Chaulnes réalisa l'efficacité du remède et demanda l'appui du Père dans les zones les plus sensibles, ce qui ne veut pas dire que les missionnaires furent partout bien accueillis dans cet effort.

« La crainte de Dieu servit autant que la terreur des armes à réduire les révoltés ». « Un peu avant les soldats, des prédicateurs comme le P. Maunoir et quelques autres se chargèrent de promettre l'enfer à qui désobéirait au roi et oserait se révolter » (P. Gaubert dans « La vie des paysans français au XVII^e siècle », Hachette 1982). Mais la collection est de « littérature », non d'histoire. Comme caricature, c'est trouvé ! Pas lieu d'y insister.

A l'heure de la répression, le missionnaire eut aussi à assister les condamnés à mort, sur quoi il fit la remarque, dans une correspondance, que pour tel ou tel ce fut une grâce de salut éternel, du fait que, connaissant l'heure de sa mort, il ait pu s'y préparer chrétiennement. Honnêtement, comment reprocher à un missionnaire d'avoir travaillé à maintenir la paix dans l'Est du Poher, évitant à tout un ensemble de paroisses une répression qui, ailleurs, s'est montrée atroce, injuste et disproportionnée ? Il a évité les galères ou la pendaison à nombre de paysans exaspérés et ici ou là trompés par des meneurs ou par... l'ivresse. Ce n'est pas l'appui de quelques centaines d'insurgés en supplément qui eût modifié le résultat final. Les nombreuses révoltes d'autres régions, sous Louis XIV, n'eurent pas meilleur succès. Mais ne reproche-t-on à Jean-Paul II d'être allé en Amérique Centrale prêcher la paix, atténuant par le fait les effets des forces de subversion ? Par ailleurs, à l'heure du supplice, le missionnaire est à sa place près du condamné pour le préparer à réussir dans les meilleures conditions le passage dans son éternité. On a la foi ou on ne l'a pas pour comprendre la réflexion du missionnaire. Qu'il ait été trompé sur la personnalité du duc de Chaulnes ne peut le faire complice de cette répression.

Les Bretons de l'époque, qui n'étaient pas plus bêtes que nous et étaient au moins aussi bien placés pour juger cette « compromission », ont surnommé le P. Maunoir « **An Tad mad** ». Ce serait en faire des débilés d'imaginer qu'ils ne l'avaient pas compris et qu'il y aurait eu, derrière cette action missionnaire, des arrière-pensées de volonté de puissance et de

complicité politique avec le Pouvoir. Peut-être a-t-il été naïf. L'honnêteté intellectuelle ne permet pas autre accusation.

5. - LA FORMULE « RETRAITE » : 1675-1683.

Les besoins spirituels restant les mêmes, le P. Maunoir a continué son ministère. A partir de 1679, il transforme de plus en plus la mission en retraites par groupes successifs, espérant résultats plus durables. Pendant 43 ans, il a ainsi missionné à travers toute la Bretagne, hormis peut-être les diocèses de Nantes et de Saint-Malo ; mais il a donné sa préférence à la Bretagne intérieure. On possède la liste des paroisses où il est passé et de toutes les missions qu'il a prêchées : plus de 325, 400 selon d'autres calculs. Comme une mission durait de trois à cinq semaines ou même plus, et qu'il revenait assez facilement dans la même paroisse de cinq à dix ans après, on voit le travail fantastique que cela représente au rythme d'une dizaine de missions par an. Ce, jusqu'à sa mort, à Plévin, le 28 janvier 1683.

**

EPILOGUE.

Maunoir a marqué le pays : son action a porté sur des siècles et la Bretagne a pu dominer la terrible crise religieuse de la Révolution, retrouver sa vitalité spirituelle, plus solide que jamais au XIX^e siècle. La formule du Père Maunoir a été jugée d'assez grande classe pour être utilisée au moins jusqu'à 1950, c'est-à-dire, aussi longtemps que le style de vie du peuple breton resta en gros le même que du temps du P. Maunoir. La vie moderne, les medias, ont bouleversé ce style. Formules neuves s'imposent : à trouver. Chaque génération doit faire son travail d'évangélisation. Ce sont les hauts et les bas dans les siècles de l'Eglise ; mais ceci est une autre histoire. »

Joseph CHARDRONNET (O.M.I.)

Que faire du mandat-carte ?

Il est possible que, dans ce numéro final, vous trouviez un mandat-carte de versement. Que faire ?

1^o) Si vous n'êtes pas en règle, selon la mention portée sur votre bande, payez d'abord la cotisation en cours et celle que vous auriez en retard.

2^o) Si vous êtes en règle, vous pourrez déjà verser ce que votre bon cœur vous dira. Je ne puis encore produire un prix annuel. Mais votre geste en attendant sera une avance pour l'avenir et me donnera du courage pour affronter la rude tâche que je vois poindre à l'horizon.

Mille grâce aux braves et que Dieu et les saints de Bretagne le leur rendent.

AN TAD MANER HAG AR BREZONEG

Buhez an Tad Julian Maner a zo bet displeget meur a dro ken e galleg ken e brezoneg (Bleuzen 1876 - Uguen 1923). Ne roan amañ eta nemet eun diverra, peadra hebken evit hentcha lennerien ar Bleun-Brug war roudou oberou brezonek an Tad Maner.

O veza m'eo bet ganet e Breiz-uhel, e Sant-Jorj Reitembault e 1606 ne ouie ket a vrezoneg pa n'en em gavas e skolaj ar Jesuisted e Kemper e 1630. Kelenner e oa eno pa zoñjas beza misioner ar Vretoned.

Goulenn a reas digant Gwerc'hez Ti Mamm Doue he skoazell evit deski buan ha mat ar yez. Sentet e voe outañ. Dindan nebeut amzer an Tad Maner a voe barrek da brezeg.

Kantiker eo bet an Tad Maner. Ne gave netra gwelloc'h eget kantikou evit kentelia an dud epad ar misionou. N'eur ket deut a-benn da c'houzout piou a zavas al leor « Cantiquou spirituel da beza canet... Composit bet a nevez gant an Tat euz e compagnunez Jesus. E Quempercaurentin 1642 ». Lod a lavar an Tad Maner eo, lod all a lavar n'eo ket hen.

Ne 'z eus douetañs ebet avat war ano aozer eul levr all a gantikou « Cantiquou spirituel hac instructionou profitabl evit disqui an hent da vont dar Barados. Composit gant an Tat Julian Maner Religius eus ar Compagnunez Jesus ».

Peadra 'zo da veza souezet o tenn war mouladur al leor-mañ, e 1678 : Corriget hag augmentet ganta a nevez en edition pemzecvet-mañ ». Pemzek mouladur ! ha ne anavezet, me da vihana, skouerenn all ebet eus ar pevar-zek mouladur all.

28 kantig savet gant an Tad Maner a zo e kanaouennou Santel an aotr. G. Henay (1865). Bez ez eus pevar anezo e kantikou Eskopti Kemper ha Leon (1942-1947).

Evit d'an dud deski buan e gantikou an Tad Maner e lakeas outo toniou anavezet gant ar Bobl muioc'h zoken a doniou gallek eget a doniou brezonek.

Evit d'ar geriou kemma gant an toniou an Tad Maner a renkas e gantikou e doare ar re c'hallek. Doare koz ar Vretoned da werzonna a varvas diwar-se.

Hen eo, avat, a vould'has eun doare nevez da skriva brezoneg hervez ma veze komzet. E 1659 e lakeas moula eul leor d'ezañ eun ano drol awalch « Le Sacré Collège de Jesus... » hag a zo eur gramadeg hag eur geriadur war eun dro. Betek neuze ar Brezoneg a veze skrivet heb kemma lizerennou-penn ar geriou : « Amzer brao da mont da pourmen ». An dud a ouie lenn a ranke kemma ar geriou-ze en eur lenn en doare ma vezent lavaret.

Etouez kantikou an Tad Maner unan hirr a zo : Buez Sant Caurintin 766 gwerzenn d'ezañ. Moulet eo bet disparti doare eul leorig d'ezañ.

An Tad Maner a aozas ive : « Tempi consacret dar Passion Jesus-Christ baptiset gant ar Speret glan er galon ar c'hristen devot... ».

Hag eul levr rouez-tre anvet « An abrege eus an Doctrin christen da zisqui e pep ilis Pares, er chapelou, da Sul ha da Oüell, er scholiou hag e pep ty ». Betek-hen ne'z eus bet kavet nemet diou skouerenn anezañ. Unan a zo e Paris el leordi Broadel, eben e Rom. Kaset oa bet di, en 1890, pa voe kroget gant ar Gongregasion enklask war vertuziou an Tad Maner.

Setu ano eul leor all « Mellezour ar galonnoù. Instruction meurbed utile dar confessoried da interroge ar re a cofez outo ha profitabl da neb a gar prepari da ober eur goffession general pe ordinal composit grant an Tat Julian Maner ». Kredi a ra lod n'eo ket hemañ diwar dorn an T. Maner.

Gwall-zister eo brezoneg an Tad Maner, hini e amzer eo. Hirio ar brezoneg a zo eun tamm mat yac'hoc'h ha pinvidikoc'h ha koulskoude biskoaz ne voe gwelet ha klevet kement a dud o nac'h o yez broadel. Lefiva rafe an Tad Maner hen hag a skrive « Ra vezo meulet Doue, e brezoneg, betek fin ar bed ».

L. LOK.

Tennet diouz niverenn 37 **Bleun-Brug** miz mae 1951, savet penn da benn diwarbouez an Tad Maner, laket er miz-se e renk an dud euruz en Iliz gant ar Pab, an Tad Santel Pie XII.

REVUE DES LIVRES

Parmi les livres français et bretons à passer en revue, je m'excuse de ne pouvoir m'occuper que de deux en chaque langue. C'est le numéro final. En plus, c'est encore celui du Père Maunoir, sur lequel d'ailleurs l'on ne peut être que bien content de clore la série des 112 livraisons sorties depuis janvier 1960 selon la formule bilingue décidée fin septembre 1959. Il a fallu donc lui accorder large place au détriment de quelques articles non pourtant dénués d'intérêt.

1 - EVELSE E OAMP GAND HERVE HERRY

(P. LE ROY)

Embannet gant Al Liamm

Ce n'est qu'un livre de 220 pages, de format modeste. Mais tout le long des 13 courts chapitres, que de trésors cachés dans les mouvements, attitudes et sentiments du personnage principal ; au point de départ, un simple apprenti-imprimeur de Morlaix, comme le fut autrefois, en des temps plus anciens, son compatriote Louis Le Guennec, le grand érudit. Pour se faire un peu plus la main, il s'imposera stage sur stage à Saint-Brieuc et à Rennes pour finir maître-imprimeur sur place en cette ville. Et voilà toute la carrière de Pierre Le Roy, qui fut un des dirigeants de Kendalc'h, carrière un peu romancée peut-être, mais admirablement présentée dans tous les menus faits qui font partout la vie d'un atelier où roulent les presses. Et quelle simplicité ! Quelle justesse d'expression ! Pas de mots alambiqués, pas de termes incompréhensibles pour les lecteurs moyens que sont les usagers de la langue populaire.

Prenez le livre et attaquez-en la lecture. Vous en aurez jusqu'au bout la saveur dans la bouche.

2 - AR BROFETED VRAS HAG AN DAOUZK

Gand Per ar GALL ha Job LEC'HVIEN

Si l'ouvrage précédent se présente comme un livre de détente et de repos, celui-ci est plutôt un instrument de travail et de recherche, forgé par deux prêtres, pour une connaissance plus approfondie de la Bible. L'envisager autrement serait aller au-devant d'une déception désagréable, ne serait-ce qu'à cause des noms de lieu et de personne qui conservent dans leur traductio leur habillage hébreu.

Certains passeront là-dessus, mais ce sera pour rencontrer, trop souvent hélas ! dans le courant ordinaire du texte même, des termes *iskiz* (étranges) ou sentant la pharmacie.

Bien sûr, d'éminents philosophes, experts en hébraïsme, tel un **Claude de Tresmontant**, professeur de Sorbonne, font usage de noms propres hébreux « *Intouchés* » dans leurs cours ou leurs ouvrages quand ils parlent de matière biblique. Le récent livre de l'auteur précité en porte témoignage à propos du **Christ hébreu**, de **La langue et de l'âge des Evangiles**. Mais autre chose est l'audience d'une Universitaire de renom et le public auquel s'adressent des prêtres, désireux de sortir les Bretons de leur grande ignorance de la Bible. Il faudrait d'abord inspirer à nos compatriotes le goût et le désir de la lecture et de l'étude de cette Bible et non les écarter par un langage difficilement accessible et trop souvent abrupt. Le peuple n'a pas de dictionnaire et il en faudrait trois ou quatre, même à un Breton cultivé, pour s'en sortir avec certains passages écrits en dehors de tout souci des besoins et des capacités du lecteur.

C'est regrettable. Tant de travail et de peine perdus au seul bénéfice, en définitive, d'une élite déjà suffisamment pourvue de livres sur la matière en français, à défaut d'autre langue.

Mais que cela n'empêche pas les courageux et les résistants à s'atteler au 3^e livre de la dernière cuvée des deux abbés Le Gall et Lec'hvien dont nous continuons à suivre l'effort méritoire.

S'adresser à Tour-tan, Lein ar Roc'h, 22210 Kergrist-Moëlio ou à toute librairie bretonne.

**

Les deux livres qui suivent sont des thèses de Doctorat, présentées à la soutenance l'an dernier, à Brest pour la première et à Paris pour la seconde.

1. - LE PAYSAN BRETON ET SA MAISON par J.-F. SIMON ;

2. - PRÉLATS ET PRÊTRES DU DIOCÈSE DE QUIMPER DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE A 1830 par Yves LE GALLO.

Ce sont tous les deux des monuments d'érudition, représentant, avant d'être mis debout, un long, patient et minutieux travail de recherche et d'observation.

Le premier, J.-F. Simon, le diplômé de Brest, a opéré sur le terrain des 60 communes prospectées par lui-même ou par ses informateurs, le second, Yves Le Gallo, ne pouvait faire ses recherches que sur des documents d'archives officielles ou privées. La réussite n'est pas du même ordre mais le résultat correspondant est d'égale valeur. Il est remarquable.

Seulement la thèse de M. Le Gallo, soutenue en Sorbonne fin 1982, n'a pas été, du moins pour encore, prévue pour la publication ni donc aménagée en conséquence. Elle est toujours sous forme manuscrite au Centre de la Recherche bretonne et celtique à la Faculté des Lettres de Brest dont il est le responsable.

Celle de J.-F. Simon, au contraire, est sortie en livre au 3^e trimestre 82 après avoir subi non une opération de refonte, mais une élaboration sérieuse avant d'être présentée au lecteur.

C'est de celle-là que je parlerai d'abord.

I - LE PAYSAN BRETON ET SA MAISON : le Léon

Ce titre se recouvre par un autre plus grand, Tiez qui, en breton, veut dire les « maisons » en général.

Il s'agit en fait ici des maisons rurales du Léonais, l'ancien diocèse qui s'est fondu avec celui de Cornouaille au moment de la Révolution. Soixante communes sont en cause sur lesquelles J.-F. Simon a travaillé par lui-même ou par ses informateurs. De son propre aveu, il s'était seulement d'abord proposé, dans ce premier livre, de poser la base matérielle d'une étude. La moisson énorme des renseignements de première main a été telle que cette étude s'est vue déjà réalisée, et dans le cadre désormais tracé pourront quand même s'inscrire d'autres recherches pour de nouvelles études pour de nouveaux livres.

Mais la grandeur impressionnante de la cueillette des matériaux ne facilite pas, loin s'en faut, le compte rendu d'un volume de 300 grandes pages de forme « album » où tant de bâtis défilent devant nous, autour d'un type ou thème majeur de demeure rurale, que l'on se sent un peu perdu. Heureusement qu'il y a les illustrations, par centaines, que met en valeur un beau papier presque de luxe, d'autant plus que les légendes qui les accompagnent sont brèves et parlantes.

Il y a aussi pour aider le lecteur une bonne présentation de texte dont la matière est bien divisée dans ses 3 parties principales en chapitres, sous-chapitres et articles dont le simple intitulé représente déjà un bon fil conducteur.

Ces trois parties-là, de longueur inégale, sont :

1. - La maison familiale au cœur de l'exploitation (150 pages) ;

2. - L'aménagement intérieur de la maison (50 pages) ;

3. - L'exploitation agricole avec ses bâtiments et annexes (100 pages).

Que de choses nous apprenons là-dessus à travers les détails relevés avec précision ! Cependant, toute leur masse ne fait pas touffu. L'auteur s'est donné du mal à nous fournir un texte aéré. Par ailleurs sa langue simple, émaillée d'expressions populaires bretonnes, nous encourage à le lire, d'autant plus qu'un glossaire en annexe nous donne sur 7 pages des explications avec croquis concernant les termes techniques employés pour la construction de tout « bâti ». Grâce lui soient rendues !

Le livre est édité aux Editions de l'Estran, Abri du Marin, 29100 Douarnenez. La suite pour la Cornouaille est plus ou moins annoncée. Elle est en tout cas attendue.

II - PRÉLATS ET PRÊTRES DU DIOCÈSE DE QUIMPER DU XVII^e SIÈCLE A 1830

par Y. LE GALLO

Six cent vingt pages grand format d'un texte dactylographié qui n'a pas encore été mis dans sa forme dernière en vue de la publication, tel est le monument dont je voudrais essayer de rendre compte.

L'on reste étonné, pour ne pas dire confondu, par la masse de renseignements que recèle cette carrière, ou mieux cette mine, de documents révélateurs sur la situation de l'Eglise de Bretagne et même de France à la fin de l'Ancien Régime, pendant la Révolution, sous le Consulat, l'Empire, la Restauration et un peu... au-delà.

Il est vrai que quand on lit les 8 pages d'introduction et que l'on parcourt les 30 pages où défile l'énuméré de toutes les sources manuscrites ou imprimées d'où vient la documentation puisée aux archives publiques ou privées avec la belle bibliographie qui l'éclaire, l'on voit combien complexe est cette histoire, dont je crains d'aborder l'analyse. Même si je réussissais la chose, je n'aurais pas pour si peu restitué la véritable physionomie des réalités essentielles qui sont en cause. Essayons quand même.

Dans le présent livre, on ne voit venir en scène que pour une apparition le dernier évêque de Cornouaille, Mgr de Saint-Luc et le dernier du Léon, Mgr de La Marche, encore que pour celui-ci ait été mis en évidence son grand rôle dans l'Emigration durant son exil à Londres.

Pour les deux prélats de l'Eglise constitutionnelle dans le Finistère, NN. SS. Expilly et Audren, leur mandat a été aussi bref que leur fin tragique par exécution capitale ou assassinat. L'épiscopat de Mgr Claude André, le premier évêque concordataire, a peu marqué (1802-1904). Il démissionne au bout de 3 ans, s'étant attiré nombre de difficultés par son caractère faible et sa politique floue. Son successeur, Mgr de Crouzeilles (1905-1923), qui ne lui ressemblait guère, fut le véritable rebâtisseur sur les ruines de la Révolution des structures de l'Eglise dans le nouveau diocèse de Quimper, né de la fusion des deux anciens évêchés du Léon et de Cornouaille. Il opère la réconciliation du clergé non jureur avec le clergé constitutionnel, par un long travail de mansuétude, de constance et de diplomatie mené d'une main ferme. Il fallut atteindre 1824 pour voir enfin un évêque bretonnant, Mgr de Poulpique, issu de l'ancien clergé de Mgr de La Marche avant la Révolution et qui fut longtemps vicaire général de Mgr de Crouzeilles. Il poursuivit l'œuvre de ce dernier en mettant une note de psychologie bretonne dans son gouvernement. Mais que de choses se sont passées sous l'épiscopat de ces deux hommes de Dieu, de talent dissemblable mais de foi égale.

Tous les détails, Y. Le Gallo a su les sortir de la poussière des archives avec une précision et une patience remarquables, en historien averti auquel un don de conteur réussit à faire prendre à un pesant volume de présentation rébarbative une allure de roman qui vous entraîne jusqu'au bout.

Et c'est ainsi, que sans trop de fatigue, on apprend une foule de choses sur l'état du clergé en Basse-Bretagne, son niveau de vie et de culture, sa formation spirituelle et son emprise sur les âmes, sans que soient tués pour cela les innombrables difficultés de ses chefs avec l'autorité civile, pour une application équitable et loyale du concordat de Napoléon.

Les érudits et les chercheurs trouveront leur bien dans une pareille somme, et de même tous les fervents de la Bretagne et de sa civilisation auxquels je recommande particulièrement le Chapitre 1^{er} sur les origines politiques et administratives du Finistère et surtout le V^e où il est parlé de ses « pays » et de leurs mentalités diverses comme des types et des sous-types de bas-bretons, avec la situation de la langue bretonne à la fin de l'Ancien Régime.

NOTA. — Ce travail n'est que le Premier tome de la thèse. Celle-ci en comporte un second un peu plus court dont l'analyse viendra plus tard.

MIS EN RÉSERVE POUR TEMPS MEILLEURS :

- Va levrig skeudennou de Maodez GLANDOUR. Le 6^e tome de la vie de F. Debeauvais par sa femme, Anna Youennou (bilingue).
- A quoi rêvent les navires d'Henri QUEFFÉLEC.
- Problèmes bretons du temps présent par Yann FOUÉRE.
- Les pommiers de Fouesnant, un roman d'une fraîcheur printanière par Jeanne BLUTEAU.

Eur barz dianavez

Gwechal e presbitaliou Bro-Leon, Bro-Dreger, Bro-Gwened ha Bro-Gerne e oa kalz beleien donezonet kaer da rima gwerziou brezoneg war an distera digarez. Dianavez awalh e choment, siouas, dre ne oa den d'ober evito, dreist-oll e kenver eun takad kizidig, da lared eo : embann ha bruda frouez o ijin-spered.

Sed ama eur skouer euz-se gand oberenn an Otrou ar Gall bet person en e amzer 'barz Leskoad-Gouarec, e ano an Amzer dremenet a room deoh dioustu eun tanva anezi.

AMZER DREMENET

E deun (1) ma c'halon pa zellan,
Kant ha kant a draou a velan.

Me vel ma mam leun a zouzder,
Ma zad ken mad : tudou distar.

Ma breur, ma breur a velan c'hoaz,
Ma breurik paour, ziouaz, ziouaz.

Ni 'n em gare 'n eil egile,
Ha tad ha mam ha bugale.

Amzer vad, amzer dremenet,
Oh, pegen berr e deuz renet.

Miz Even a zo deut en-dro,
Glaz ar prajeier tro-war-dro.

Ni hon daou da brad ar faouen
Ma breur ha me, adreuz d'ar foenn.

Melen ha glaz ha gwenn ha ru,
Ni da zerri dal omp erru.

Zerret ganomb 'leiz hon zokou,
Er faouen e kan ar goukou.

(1) E doun.

Laouen ha pell e kan hounez
Daoust ha pelec'h e ma hec'h nez (1) ?

Ha ni da glask ' skeud ar c'hleuniou
Ankouet ganimb-ni ar bleuniou.

Ha kalz a neiziou zo kavet
Ar mammou diwarnhe zavet.

Eleiz an neiz evnedigou,
Digor ganthe ho begigou...

Hag et ganim an evned kez
D'ho mammou paour tristidigez.

D'ho mammou paour n'int ket 'vid harz,
Da glemm, da glemm war lein ar c'harz.

An denvalijenn a ziskenn,
N'eo ket noz c'hoaz, n'eo ket deiz ken.

Du-hont, drek ar goumoulenn c'hlas,
Kleier Duhot a zon ar c'hlas.

A zon damantus ha sklentin,
Dreist ar c'hoad a zeu beteg d'in.

Mamm a lar : « Bugale, tevet,
Mouez an Anaon a glevet ;

Mouez ho tud koz zo pell ac'han
En bered Duhot o tihan.

O ineou er purgator
Poan gri warne ha tamm na dor,

Laret evite eur bedenn,
Ken na redo eur steredenn ;

Un' ane neuze, d'hon gortoz,
Yei gand Doue d'ar baradoz. »

An amzer a zeu hag a dec'h
Aboue zo pell ha ze oa dec'h.

Mael-Keraez. 1895.

(1) Nez : neiz.

AN TAD MAD

(Kendalh)

Setu an daolenn e-noa an Tad Maner dirazañ da labourad. Marteze eo an daolenn eun tammig re zuet. Ar feiz mar d'oa tohor ne oa ket maro koulskoude. Dindan al ludu e chome c'hoaz glaou-beo. A-walh e vo c'hweza warno evid lakaad an tan da gregi. Setu petra 'raio e-doug 43 bloaz an Tad Maner hag e visionerien.

Doue e-nevoa roet dezañ kement a oa réd evid kement-se ; eur feiz stard hag entanuz gouest da dana ar **gouezeri** ha da vralla war o diazez menezioù rohelleg or Breiz ; eur garantez dreist-muzul evid Doue hag an eneou ; eur galon aour leun a zouster a vadèlèz hag a deneredigez a houneze an oll galonou ; eur volontez dibleguz evel dero kaleta or hoajou ; eur spered lemm da dreuzi ar halonou kaleta ha da lenn er houstiañsou tefivalla ; eun nerz-kalon souezuz leun a **bennègèz**, a basianted hag a izelded ; eun devosion vraz-kenañ d'an Intron Varia ha da zent koz or Bro, dreist-oll da Zant Korantin ; eur spered breizeg, leun a zoujañs hag a istim evid giziou mad or Breiz, ha dreist pep tra evid ar brezoneg deuet da veza yéz e galon hag e spered a vo gantañ atao er plas kenta en e brezegennou hag en e gantikou spirituel.

Gand kemend-all a berziou mad, netra na dén ne helle herzel na harpa ouz e youl. Pep tra a zente outañ : an avel hag ar glao, ar gurun hag ar mor, e enebourien ha beteg an diaoul e-unan, e wasa enebour.

Netra na dén ne ree dezañ koll kalon : na fallagriez an dud nag o droug-prezegèrèz, nag an tamallou-e-gaou nag an tennou zokén, rag klasket 'zo bet e laza meur a wech, med n'eus bet morse gelllet nemed toulla dezañ e voned korneg war e benn, hag e tifenne c'hoaz goude an torfetour, a-eneb an engroez fuloret a glaske e flastra.

Gand pegement a ijin vad, a zouster karantezuz hag a vadèlèz e-neus bet torret reveulzi Plougernevel da geñver eur mision, ha miret eno ouz nousped kouer da veza krouget, evel ma 'z eus bet greet d'an ampoet-se, e meur a leh all, dre berz soudarded kriz Roue braz Pariz, da vare dispah ar Bonedou glaz pe ruz, er boaz 1675. Ha n'eo ket kanfarted difeiz an amzer hirio eo a hello louza amañ memor santel on Tad Mad. Ar re-mañ a dremeno, gloar an Tad Maner a bado.

Ya, bez ez eo bet, e gwirionez, evid an oll Vretoned, braz ha bihan, paour ha pinvidig, beleien, meneh hag eskibien, an Tad Mad n'eus nemetañ e Breiz. Biskoaz ken kaer lesano n'eo bet gwelloc'h douget.

EUL LEVEZON DREIST-ORDINAL.

Er hontrol da Vikael an Nobletz, an Tad Maner ne labouro ket e-unan e park braz an eno e Breiz. Ma n'oa da genta nemetañ hag an Tad Bernard e hounezas buan, tamm-ha-tamm, ar veleien an eil goude egile, zokén ar re en em ziskoueze beza enebourien dezañ.

Ha n'eo ket n'eus forz piou a zeuas war e zikour : an Tad Rigoleuc hag an Tad Huby euz Bro-Wened a zo bet gand ar re genta. Hemañ eo a zavo an tiez a retred hag a lakay war-zao kristenien a feiz kreñv hag a vo dre-oll gwir ebestel da Jezuz-Krist.

An Tad Rigoleuc ne ouie ket a vrezoneg. N'helle ket 'ta, na prezeg na kovez an dud fidel. Med da gelenn ha da entana ar visionerien n'e-noa ket e bar.

War-lerh ar re-mañ e teuas eur bern re all : 200, 300 ha beteg eur 1 000 a zo bet anezo skignet dre Vreiz a-béz, unanet en eur vreuriezh : « Emgleo ar veleien visionerien ». Kalz anezo a oa personed hag a gendalho en o 'farrez labour ar mision.

An Tad a oa evel eur jeneral e penn e armead ebestel a gase hag a zigase d'al leh m'e-noa c'hoant.

Ma oa souezuz e levezon war ar bobl, e oa ken braz all e levezon war ar veleien, ar veneh hag an eskibien ive : Kerne, Leon, Landreger, Sant Brieg Gwened dreist-oll. Med c'hoaz eul levezon souezusoh war an dudjentil, an noblañsed, ha ne oant ket, koulskoude, ken troet-se gand ar Relijion, gand an arhant hag ar blijadur ne lavaran ket.

Sabatuet e chomer o weled penaoz e hounezas d'e visionou an Ao. a Dremaria, euz Kleden ar Hap, dre visionou ar vro-ze. Doñjeret gand ar vuez, goude beza bet dimezet diou wech ha chomet intañv, edo o vond d'en em zistruja pa gouezas warnañ an Tad Maner.

Evel Sant Paol war hent Damas e oe neuze skoet gand taol ar hras. Renet goudeze, evel eun dall gand an Tad Mad, e lavaro kenavo d'ar béd, e teulo da veza beleg ha diskibl greduz d'an Tad en e visionou, korv hag ene ha madou hag all... Par e vo dezañ zokén en e binijennou hag en e bedennou, hag evel ma ouie er-vad ar brezoneg, n'eus ket bet gwelloc'h misioner egetañ, euz ar bloaz 1655 beteg e varo er bloaz 1674. E vuez a zo bet skrivet e 1937 gand an Ao. Parcheminou, beleg : « Monsieur de Trémaria ».

E vab-kaer, an Ao. a Gerizac, genidig e Bleuvoir-Bodou, a valeo ive war e roudou, pa vo diframmet digantañ e bried yaouank dre eur maro kriz.

D'o heul e teulo c'hoaz noblañsou all, evel an Aotrounez a Bontkalleg, de Saisy, hag all... Skoazell e-neus bet ouspenn digand tud uhel he desket braz a Bariz, evel an Ao. Ernault, Doktor ar Sorbonne, Visant ar Meur, diazeour kloerdi ar Misionou Estren...

Gand kemend-all a labourerien, pa veze diazezet gantañ eur mision en eun tu bennag, e kase eul lizer-galv da veleien ar horn-bro hag e lavare

« Galvet oh gand an Eostour braz hag a lavar deoh : Savit ho taoulagad ha gwelit pegen dare eo an eost, ha pegement eo mall e vedi. Deuit eta war zikour an eosterien. Ar mision a zigor el-leh-mañ-leh, d'an deiz-mañ-deiz. Deuit ! Digollet mad e vezoh gand Perhenn an eost. Gortoz a ran eur respont mad diganeoh. »

Evel-se, hep diskrog koulz lavared hag a laz-korv, e-kreiz ar rusta pini-jennou, e-neus labouret, an Tad Mad, euz 1640, beteg e varo e Plevin er bloaz 1683.

Evid ober eul labour ken hir ha ken tenn e-pad keid amzer, eo réd beza bet eur « jeant », eun dén dreist-ordinal, eur Zant braz, beuzet e karantez Doue eienenn pep nerz ha pep vertuz.

Ne oa dezañ, koulz lavared, a-benn fin e vuez, enebour e-béd nemed an diaoul hag ar re posedet gantañ. An Tad a-vad, a ouezo ive, meur a wech, evel Or Zalver en Aviel, e gas kuit, en despèt d'e imor 'fall.

MERHED SANTEL.

Ouspenn eskibien, beleien a tud nobl, e oa c'hoaz ouz e skoazella eun toullad merhed santel, intañvezed pe plahed yaouank koz evel Janned ar Gall bet kelennet gant Mikael an Nobletz e-unan.

Ar re-mañ a ree katekiz d'ar vugale hag ive d'ar re vraz, en eur respont d'ar goulennou a ree an Tad outo en e brezegennou. Ar prezegennou a zeue da veza evel-se, evel eun diviz beo-kenañ, etre ar prezeger hag e zelaouerien.

Bez' e oa ive, hag an dra-mañ evitañ a oa pouezuz braz, merhed santel, eneou « mistik », hag a houzañve en o horv hag o ene, poaniou skrijuz Pasion Or Zalver Jezuz-Krist, hag ive poaniou ar verzerien, a ginnigent da Zoue evid lakaad misionou an Tad Mad da zougenn frouez paduz, ha digoll dizurziou o amzer : Diou a oa anezo : Mari-Amis Pikart ganet e Gwiklan er bloaz 1599, ha Katell Danielou ganet e Kemper er bloaz 1619.

Ne gontin ket amañ buez ha poaniou an diou vaouez-mañ. Skrivet int bet gant an Ao. beleg Kerbiriou en e levr kaer « Les Missions bretonnes » bet embannet e Brest e 1935 a kurunet gant an « Académie française ».

Heñvel a-walh eo bet o buez our mistiked all, zokén euz on amzer-ni, evel an Dimezell Robin nevez eet da anaon. Evel houmañ n'o-doa ken bevañs nemed ar gomunion hag e tougent ive war o horv merkou skrijuz ar Basion.

MISIONOU BRAZ AN TAD MANER.

Taolom eur zell bremañ, n'eo ket war oll visionou an Tad Maner, re hir e vefe, 400 bennag a zo bet anezo, med war unan bennag, rag heñvel a-walh e oant an eil ouz egile.

Hervez c'hoant Mikael an Nobletz, gant Douarnenez eo e krogo an Tad Maner hag an Tad Bernard gant o misionou kenta, 1641.

« Ma ne vez ket labouret ar park beb an amzer, a skrivas dezo Dom Mikael, ne zavo ennañ nemed dréz. Eur barrez lezet heb prezegennou a goll buan ive ar pez he-deus a vad. »

Karet e-nije bet, Mikael, beza ganto, med ken fall 'oa e yehed ma n'helle mui en em ziblas. N'eo ket a-vad e vije klañv da vervel pegwir e vevo c'hoaz seiteg vloaz, med kompren mad a ree ne hellfe mui misioni.

An Tadou a gavas e Douarnenez efed vad labour Dom Mikael. Labouret mad e oa bet gantañ park an eneou ha frouez a gendalhe da rei.

En deiz goude ma oent erruet, an Tad Maner a reas e zarmon war zarvoudou spontuz fin ar béd hervez an Aviel, hag e lavare : « An heol a zeulo da veza teñval, al loar a gollo he sklerijenn, ar stered a gouezo euz an neñv hag e vo klevet trouz ar gurun o strakal ».

Kerkent, daoust ma ne oa tamm arnév e-béd, e oe trellet daoulagad an oll gant eul luhedenn e-keid ha ma tarze eun taol kurun mantruz a spontas an dud. Eur vaouez zokén a gollas he anaoudègèz.

An Tad a dennas eur gentel euz an darvoud-se : « Penaoz, emezañ, eul luhedenn hag eun tarz-kurun a zo a-walh evid ho lakaad da sponta ? Petra 'reoh 'ta neuze, pa gouezo warnoh sell ar Barner-Meur, deiz ar varn jeneral ? »...

Prezeg a reas, n'eo ket hepkén e iliz Douarnenez, med ive e chapel Santez-Helena, e Sant-Yann Treboul, er Yeuc'h, e Pouldregad hag e Pont-e-Kroaz. Edo neuze amzer ar horaiz a dremenenn penn-da-benn e Douarnenez. Euz 10 000 a dud, hervezañ, a glevas e brezegennou pe e genteliou katekiz, a zeuas da veza koveseet ha da gomunia.

Gand greunenn chapelad Santez Janned ar Groaz e reas meur a vuzud, pe dre halloud Sant Ignas, diazeour Urz ar Jezusted. Kloza 'reaz ar mision dre eur brosesion vraz a vodas beteg 6 000 a dud fidel.

Eskob nevez Kemper ar vennigas labour ar visionerien hag a lakeas eskob Kastell-Paol, an Ao. Cupif, da ober kemend-all. Hiviziken, an hent a oa digor-frank dirazo. Mond a raint drezañ a galon laouen e-doug 43 bloaz.

MISIONOU AN INIZI.

Komzom ive, p'emaom ganti, euz misionou Enez-Eusa, Molenez hag Enez-Sun. An Tad Maner a oa prederiet gant an enezennou a oa muioh dilezet eged an douar braz dre ma oant diêz da zarempredi. Eskob e-béd n'ez ee betegennno. Kalon vad an Tad Mad he-doa e-leiz a druez outo. Mond a raio daveto gant e garantez a dad. Eusa da genta, Molenez goude.

Eur gwél a raint da genta da Vikael an Nobletz, ha yao d'an enezenn dre eur mor atao diskompez : « an eusa ! ar spontusa ! » hervez talvou-dègèz an ano.

D'an 28 a viz even edo eno an daou dad, greet dezo gant an eneziz eun digemer euz ar henta. Re vihan e oa an iliz evid an engroez. Réd e oa lakaad ar gador-brezeg e dor ar porched evid ma klevfe ar re a oa en diabarz hag en diavèz.

Dizesk braz e oa ar gristenien war ar Relijion, med naon braz o-doa euz a Zoue. An Tadou ne baouezent ket da glevet ar hoñvesionou : euz teir eur diouz ar mintin beteg nav eur diouz an noz !

Ar hantikou spirituel a yee en-dro m'oa eun dudi. Janned ar Gall a zeske anezo d'an dud. Burzudou o hoarvezas ive. Eur plah yaouank dall a gavas ar gweled, setu ha haerra anezo.

4 000 a dud fidel, koulz lavared an enezenn en he féz, a gemeras perz er brosesion gaer a glozas ar mision. Goudeze, darn anezo a yeas gant an Tadou beteg Molenez, da zeski d'an dud eno ar hantikou a ouient dindan eñvor.

Da 'fin miz eost edo an Tadou e Enez-Sun. Moarvad en eur vond di e reent ar bedenn-mañ :

**« Va Doue, va zikourit da dremen ar Raz,
Rag va bag a zo bihan hag ar mor a zo braz ».**

Ar hrenn-lavar koz a zo anavezet mad :

**« Ne dremen dén dre ar Raz
N'en-divije aon pe hlaz ».**

Digemeret e oent gant tud an enez evel Elez o tond euz ar Baradoz, hag an oll d'an iliz en eur gana ar « Veni Creator ». An Tadou a jomas eno sebezet o wled pegen kempenn e oa enni pep tra ha pegen desket e oa eneziz Sun war ar Religion.

Perag 'ta ? Mikael an Nobletz pa ne oa person e-béd en enezenn e-noa laket e penn ar barrez ar martolod koz bet kelennet gantañ, ar Guilcher, lesanvet gant an oll : Fanch ar Su.

Eun tamm deskadurez e-noa. Lenn ha kompren mad a ree al latin ha lenn mad-tre ar brezoneg. Bep sul ha bep gouel e vode an oll en iliz, e veze kanet kantikou, ar Hyrie, ar gloria hag ar Gredo, hag e lenne dezo an abostol hag an Aviel. Eun dra souezuz, neketa, en eun amzer ken teñval. Doujet ha karet evel ma oa, an oll a zente outañ. Diwar an danvez-se, her gouzoud a rit, ez eus bet savet eur film kaer « Dieu a besoin des hommes », diwar leor Henri Queffelec « Un recteur de l'île de Sein ».

Eno, an Tadou, e-pad eiz devez leun a reas eul labour dispar. An enezen en he féz a eve o homzou. Biskoaz n'o-doa klevet kana gant kemend a galon hag a 'feiz ; biskoaz n'o-doa gwelet kemend a zevosion.

Pa zeuas ar mare da guitaad e oe rann-galonet an oll : « O ! emezo, chomit ganeom pe roit deom eur person ».

Eur person ? Med perag ne vefe ket beleget Fanch ar Su, a zoñjas an Tad Maner ? Hemañ, daoust d'e 60 vloaz, ne houlenne ket gwelloc'h. Kaset e oe eta, da genta da Landevenneg da wellaad e zeskadurez, ha prestig goude, Fanch e-unan, a yeas da Gemper da houlenn beza beleget.

Pebez c'hoarz a reas chalonied an iliz-veur dirag ar paour kêz pesketaer-se ! Buan e oe serret an nor ouz e 'fri ha kaset da drei mein da zehia a-benn ma teuo glao !

Doaniet braz, en eur zortial, e kouezas war an Tad Pinsart, teologal an iliz-veur ha priol manati-Gwenn Kemperle. Hemañ e-noa truez hag a gomprenas raktal.

« Penaoz, emezañ d'ar chalonied, kas eun dén kuit heb e glevet ! Grit da vihana goulennou outañ da weled petra dalv. »

Hag ar re-mañ chom estonet-mik. Ar pesketaer a droe braoig-kenañ al latin e brezoneg, diwar an Aviel, gwelloc'h, a zoñjent, e-ged meur a berson.

Nebeud amzer goude e oe beleget gand an Ao. Cupif, eskop Kastell-Paol, rag eskob nevez Kemper ne oa ket anvet c'hoaz. Ha pebez gouel kaer, goude, pa ganas e overenn genta e Enez-Sun. A-raog e varo, e kaso eun niz dezañ war ar studi da vond da veleg hag a vo person en e blas.

Goude ar mision, an Tadou, e bag Fanch ar Su a yeas da Gonk-Leon da gas ar helou mad da Vikael. Doareet fall e oa an amzer. Erruoud a rejont a-vad, war-dro hanter-noz, a-raog ma tirollas ar mor, ha piou a welont war an aot, eul letern gantañ ? : Mikael e-unan. Ne oa bet kaset kelou e-béd dezañ koulskoude gand dén e-béd. Dirag o zouezadenn e lavaras dezo evel en Aviel : « E-kreiz an noz e oe klevet eur vouez : ema ar pried o tond ! It d'e ziambroug ».

Na pegen laouen e oe an Tad Mikael o weled, dreist-oll, Fanch ar Su !

EOSTOU DISPAR.

Er bloaveziou 1643 ha 1644, an daou Dad atao, e visionont e nousped parrez a Vro-Gerne. Neuze, d'an 22 a viz c'hwevrer, eo e tigouezas an eskob nevez, an Ao. Louet, e Kemper, eur mignon braz da Vikael ha d'an Tad Mad. E genta preder a vo mond da weled parrezioù e eskopti ha ne lezas ket Enez-Sun a-gostez.

War e houlenn e veze displeget, eur wech bemdez, e brezoneg, ar hatekiz e iliz-veur Kemper, hag eñ e-unan eo a reas ar gentel genta. Boda reas ive beleien e eskopti, dezo da glevet an Tadou Maner ha Bernard. « Grit dezo, emezañ, an digemer a rafeh din va-unan ».

Er memez bloaz e reont misionou e Bro ar Hap a-béz hag e meur a barrez euz Bro ar Vigoudenned, ha seiz mision all e Bro-Gerne. 50 000 dén a glevas anezo, 10 000 a goveseas o 'fehejou ha 5 000 peher a zistroas ouz Doue.

Warlerh e teuas tro Daoulaz, Plougastell ha Dirinon. Amañ ez eus kemend a dud ma rankont goulenn sikour. An Tad Tomaz, eur brezoneger mad a zeuas euz a Gemper d'o skoazella.

E Plougastell e oe stard an traou da genta. Med petra 'hellfe harpa ouz bolontez an Tad Maner ? Buan e hounezas fiziañs an oll. N'euz bet gwelet, marteze, e mision e-béd kemend a dud. Dond a reent euz a dost hag euz a bell : Brest, Konk, Lokournan-Leon, Lezneven, Landerne ha zokén Kemper. Tud Plougastell a roe lojeiz ha boued dezo. Lojet e veze an dud er grañchou, er hreier, ha zokén er-mêz dindan bolz an neñv. Noz-deiz e chome leun an iliz. Péd a oa anezo ? Beteg 30 000 eme an Tad Mad.

An henchou, dre oll, a dregerne gand ar ganerien kantikou. An Ao. Louet, eskob Kemper, o tremen dre eno, a oe skoet gand an engroez-se a garge an henchou o vond war-uz Plougastell.

O klevet ano euz an traou kaer a dremene er mision braz-se, Mikael an Nobletz a dride gand al levenez.

Ar brosesion a lakeas fin d'ar mision a oe kaerra tra a zo bet gwelet biskoaz. Mond a reas euz ar bourk beteg chapel Sant-Yann war ribl ar Ster-Elorn, enni hag ouz he heul eur mor a dud fidel.

E-pad mision Dirinon, dioustu goude, eo e teuas d'an Tad, evid ar wech kenta, beleien euz ar parrezioù da rei sikour dezañ.

AR BROSESION VRAZ.

E pep leh e veze klozet ar mision gand eur brosesion vraz. Setu amañ, hervez leor an Ao. Chaloni Uguen, petra 'veze ar brosesion-ze :

« E-pad ar mision e roe an Tad da anaoud penaoz e vefe reñket ar brosesion vraz. Rei a ree da houzoud pese misteriou euz ar Reljion a vefe skeudennet. Dibab a ree ar re a ziskoueze ar vrasa bolontez vad e-pad ar mision hag e verke dezo ar roll o-defe da ober... »

« Er penn a-raog e valee tud gand o armou, ha beb an amzer e tennent tennou fuzuill. Da houde, er reñk kenta, daou-ha-daou, e kerze an ebestel, an avielerien hag an 72 diskibl, ganto eur gamps wenn hag eur gurunenn lore war o 'fenn. En o dorn e tougent merk o harg pe ar binviou m'oant bet merzeriet ganto. »

« Ma veze dillad ha kanerien a-walh, e veze laket, a-raog an ebestel, ar batriached, ar brofeted ha Sant Yann Vadezour, gand an tri avleler merzer ha pevar doktor an Iliz. »

« Goudeze e teue ar misteriou : Ar Werhez Vari kinniget en Templ, Mister an Inkarnasion, gand an Arhêl Gabriel eur goulm gantañ en e zorn ; kraou Nedeleg douget gand an Ebestel, gand ar bastored hag ar Rouaned Maj. Eun El all, en a-raog, a zouge uhel eur vraz outi eur steredenn. Da heul e veze gwelet an Inosanted Santel gwisket e ruz, en o hichenn o mammou e kaoñv hag Herodez, ar roue kriz, eur hleze gantañ hag en-dro dezañ e zoudarded bourevien. Warlerh e teue an teh d'an Ejipt : ar Werhez, azezet war eun azen, o starda war he halon he Mabig-Jezuz ha Sant Josef war-droad ouz o rén. »

« Bleinet gand Sant Mikael, eur groaz gantañ en eun dorn ha balañsou en eun dorn all, e kerze reñkennadoù bugale o tougenn binviou ar Basion. Eur beleg gand eur zae glaz-ruz a skeudenne Or Zalver, en e gichenn Pèr, Jakez ha Yann, hag en o-raog eun El o tougenn ar halir c'hwerro a ginnige da eva da Jezuz beb an amzer. Dioustu goude, eur beleg all chadennet ha stlejet a ziskoueze Jezuz kouezet etre daouarn e enebourien. Eur beleg all c'hoaz, e benn kurunet gand spenn ha goloet a wad, eur vantell voug war e gein, eur benduenn en e zorn, a skeudenne Or Zalver diskouezet gand Pilat d'ar bobl, gand soudarded ha bourrevien en-dro dezañ. »

« Neuze e teue ar skeudenn a skoe ar muia an daoulagad : Jezuz o tougenn e groaz goloet a hwezenn hag a wad, war e dreid noaz, pleget dindan e zamm pounner, gand Simon a Ziren en e gichenn, ha Santez Veronika eul lienenn ganti evid seha dezañ e zremm. Ar Werhez Vari, skeudennet gand eur vaouez e kaoñv braz, eur hleze sanket en he feultrin, a heulie goustadig etre an diou Vari. »

« Da heul ar Werhez e kerze ar Zent hag ar Zentezed o-deus diskouezet ar muia karantez evid ar groaz, hag ive Sent Breiz, Gwerhezed ha Merze-rezed e-leiz... »

« Evid echui a teu ar veleien, niveruz-kenañ, gand o dillad overenna. Bale a reent a-raog ar Zakramant Meulet ra vezo, douget gand an enorusa euz ar veleien. An dud fidel a heulie war ziou reñk en eur bedi hag en eur gana... »

« P'en em gave ar brosesion el leh merket : eur park pe eun dachenn vraz bennag, e veze lakeet ar Zakramant war eun aoter savet kaer evid-se, hag an Tad neuze a ree eur brezegenn, peur vuia war Basion an Aotrou Krist. »

Evel a weler, eme atao ar Chaloni Uguen, n'eo ket ijin eo a vanke d'an Tad Mad. Ar brosesion, kerkoulz hag an taolennou a ree d'an dud kompren o Relijion dre o daoulagad : « (dre weled ha kleved » a vije lavaret hirio). Vad a reent d'ar galon. Ar re a oa bet oh ober eur roll bennag a zalhe soñj hag a hoantae da houde, dre o buez santel, diskouez e oa réd dezo kerzed atao war roudou Or Zalver hag ar Zent. »

MARO AN TAD MAD.

Ne heuillim ket an Tad Maner en e oll visionou. Ar pezh am-eus skrivet a ziskouez sklêr a-walh petra int bet. Evid kloza, lavarom hepkén eur gêr euz e varo, e parrez Plevin.

77 vloaz eo neuze, hag edo o prezeg e Boulvriag e eskopti Treger, pa gouezas waenañ eur fallaenn gwasket skrijuz ma oa gand an urlou.

« Tad, eme ar re a oa war e dro, emaoñ o vond da vervel !

— N'emañ ket c'hoaz, emezañ, mervel a rin e eskopti Kerne hag el leh ma kouezo ar wezenn e chomo. »

Deuet eun tammig nerz dezañ en-dro ez a c'hoaz da brezeg da Skrignag, da Blouye, da Geraez ha da Uzel e eskopti Sant-Brieg, med eno a-greiz bale dre unan euz ruiou kêr, e lavaras a-daol trumm d'an Tad Martin a oa gantañ :

« Distroom buan da Vro-Gerne. Réd eo mond kuit a-hann. Doue a 'fell dezañ. »

Gand kalz a boan eh erruas er-fin e Plevin goude beza greet e zarmon ziweza e Plougernevel. Mond a rankas raktal d'e wele ha ne hellas ket lavared e overenn en deiz war-lerh.

Gouarnour Keraez, deuet d'e weled e ginnigas dezañ eur gambr en e gastell. Ne asantas ket. Re gaer 'oa eur hastell evitañ. E-kreiz ar baourentez e ranke mervel.

Eur medisin braz euz Kemper, an Ao. Kastel, a zeuas war e dro, digaset gand an Intron a Bratelas a gare hag a zikoure kalz e visionerien.

Houmañ, e-harz e wele, a lavare e-kreiz he daelou : « Pedit evit ma roio Doue ar yehed deoh ». »

« Doue, emezañ, e-neus on laketa er béd hep goulenn diganeom. Er memez doare e raio deom mond kuit euz ar béd-mañ pa garo. »

Gouzoud mad a ree 'ta edo o vond da vervel. Reseo a reas e Zakramañ-chou diweza gand eun devosion dreist-ordinal a lake an oll da ouela. Gouzañv a ree kalz, med heb an disterra klemmadenn. E wad a verve gand an derzienn. E zremm a-vad a skede, leun a beoh hag a garantez Doue. Ar bedenn ne ehane ket war e vuzellou, hag e veze klevet o lavared :

« Jezuz eo va buez... Mari, Mamm a drugarez, resevit ahanon da eur va maro. »

Euz pep leh e tirede an dud da weled ez-veo, eur wech c'hoaz, an Tad muia karet. Edo dija hanter-veuzet e levenez ar Baradoz. A-greiz-oll e oe klevet o lavared meur a wech :

« Roit 'ta eur gador da Vikael an Nobletz ! »

Ar pezh a ro da gredi e oa en em ziskouezet dezañ Dom Mikael, war e dremenvan. Prestig goude e rente e nene kaer da Zoue, war-dro eiz eur diouz an noz, d'an 28 a viz genver 1683.

D'an ampoent, person Motreff a welas euz e brespitañ, eur sklêrijenn

lugernuz en oabl, a-zioh iliz Plevin, hag e lavaras : « An Tad Maner eo a dle beza maro. Deh on bet ouz e weled hag e oa gwall-fall ». Kerkent e klevas ar glas o seni forz e tour iliz Plevin.

Distroet da Gemper, an Intron a Bratelas a welas dirazi, an Tad Mad, e-kreiz eürusted ar Baradoz. Meritoud a ree ar hras-se hi hag he-doa roet kemend evid sikour ar mislonou.

« El leh ma kouezo ar wezenn e ranko chom », e-noa lavaret an Tad Maner. Tud Plevin a ouie mad kement-se. Dezo eta e oa ar horv, An Ao. Eskob a-vad e-noa divizet e vije beziet e iliz-veur Kemper. Neuze e savas cholori, rag tud Plevin a enebas euz o oll nerz en despet d'an eskumunugenn taolet warno gand an eskob. Gwardou, gand fuzulioù, a lakejont en-dro d'an iliz ha tud e-leiz en-dro dezo prest d'en em ganna.

Ao. 'n Eskob Kemper a gomprenas e oa gwelloc'h dezañ plega. Dastum a reas e eskumunugenn. Kalon an Tad a-vad a oe diframmet euz e gorv ha kaset da Gemper. Eno, en eur galon bloum em mired c'hoaz hirio. Goude beza bet da genta e chajel skolaj an Tadou Jezuiisted em bremañ en eskopti, ar galon-ze hag he-deus bet kement karet ar Vretoned, o hortoz an deiz ma vo kaset gand enor vraz d'an iliz-veur. Ar pezh a esperom oll.

WAR ROLL AN DUD-EURUZ.

Abaoe e varo e houlenne Breiz a-béz e vefe laketa an Tad Mad war roll ar Zent. Evid an oll Vretoned e oa eur gwir Zant. Gortoz a rankint pell-pell a-vad : 268 bloaz !

Er-fin, d'an 20 a viz Mae, miz ar Werhez Vari, er bloaz 1951, an Tad Mad a zo anvet da « Zén-Eüruz » gand on Tad Santel ar Pab Pi an daouzegved. N'eo ket burzudou eo a vanke da verka e zantêlêz.

Rom a-vad, dre ziouer a beperioù da rei testeni a-berz ar vedisined, ne zalhas nemed daou : ar re nevesa : Hini eur verhig pemp bloaz, Ivona ar Gow euz Keraez bet gwall-hloazet gand eun oto, ha pareet koulz lavared en eun taol goude pedi an Tad Mad, ha ne jomas roud e-béd warni euz ar gwall-zarvoud. Burzud testeniet gand ar medisin.

Deuet da veza an Intron Bernay, dezi 35 e 1951, ez eas da Rom da gemer perz er gouel braz a oe eno pa zisklerias on Tad Santel e lakee Julian Maner war roll an Dud-Eüruz.

An eil burzud eo hini an Intron Goañvec euz Plozeil e kichenig Kemper, d'ar 15 a viz genver 1931. Kondaonet gand ar vedisined, e oa bet pareet war bez an Tad Maner, euz an droug-skevent hag a ree kemend a reuz dre oll d'ar mare-ze.

Hirio, en eun amzer gwall zigristenet koulskoude, ar fiziañs e madêlêz hag e galloud an Tad Mad ne vihanna ket. Dalhmad e vez darempredet e vez. Diskouezet mad eo bet kement-se gand gouel 300 ved deiz-ha-bloaz e varo, bet lidet e Plevin d'an 28 a viz genver diweza.

Ya, an Dén-Eüruz Julian Maner bremañ war an aoterioù a gendalh da veza an Tad Mad. Diniver eo ar grasou e skuill atao war an eneou a en em erbed outañ gand feiz.

Tad Mad, pedit evidom ! Pedit evit Breiz !

V. SEITE.

KANENN AR HANENNOU

HERVEZ AR ROUE SALAUN

(*Doùe gwir bried an eneou : Dieu véritable époux des âmes*)

Setu ar hantig a rae kana an Tad Maner hag e ziskibien epad ar misionou braz. Setu ar pezh a gavom en eun doare mysteriuz dindan bluenn Profeted an Testamant koz hag hini skriva-niourien relijiel an Testamant nevez. Setu ar pezh a denn brud dreist oll war eur Roue fur meurbed, e ano Salaün (Salomon) tad-oberour Kanenn ar Hanennou.

N'eus amañ nemed eun tañva dister euz pennad kenta al leorig-se laket e rimou brezoneg gand F. Kerne.

Rag-skrid

AN DOUSIG KOANT

C'hoant 'm-eus kaoud pokou
Digantañ, ouz e vuzellou.
Doare douz ho kalon
Zo flourroh evidon
Eged ar gwinn d'am staon
Ha frond c'hwék ho c'hwéz-vad
A zo eur chug euz an dibab.
Hoh ano 'zo eun eoul a ziver
Setu m'ho kar ar merhed tener.
« Va 'zacht prim d'hoh heul buan.
Skarom d'ar réd, skarom ahann.
Kaset on bet da gambr ar Roue :
C'hwé 'vo va joa, va levene.
Dreist ar gwinn, or harantez 'vo lidet
Nag om bet fur d'en em gared !

KENTA KANENN

AR PLAH NEVEZ

Du on, merhed Jerusalem, ha kouskoude,
Kaer 'giz teltoù Kedar ha tinellou ar Roue.
Na daolit ket evez ouz va liou staenet :
An heol eo an hini e-neus va rouzet.
Va breudeur 'deus greet trouz diwar va 'fenn
Ha va haset da ziwall dezo ar winienn.
Med va hini n'am-eus gelled difenn.
Larit din 'ta, c'hwé a garan,
Da beleh ha da beseurt peurvan
Ema ho soñj rena ho tropell loened
Da glask diouz o naon ar peuri a zo réd,
Hag e peleh e vo an diskuiz da greisteiz
'Vid n'ez in ket da haloupad a-zehou, a gleiz,
War roudou ar bastored all
Deuet ive gand tropellou, da ziwall.

AR HOR

Ma ne ouezit ket, ô kaer a goantenn !
Mond a hellit da heul ar vandenn
Gand ho kavrigou da glask ar yeotenn
Tost da zemeurañs ar vesaerien.

AR MAB NEVEZ.

Ouz va hazeg yaouank, stag ouz karr mestr uhel
Ejypt, va dousig koant penn-da-benn 'zo heñvel.
Ho tioujod 'zo kaer etre ho praoigou,
Hag ive ho kouzoug etre ho kelhennou.
Ni 'raio deoh, gand aour, ispillennou,
Ha gand arhant c'hoaz, boulouigou.

DIVIZ AR PRIEJOU ?

Keid 'ma ar Roue en e liorz
Va nardig, c'hwéz-vad a daol forz... hag all
F. KERNE.

GALEOUR

ENEZENN AR SPONT VRAZ

Eur hrogad mad a zo 'neus savet e vouez,
Eur galeour brudet, gand nerz ha gand pouez,
Diwar-benn traou iskiz a dremen en eur vro
'Deu ket aliez enni heol Doue d'ober e dro,
Ker beuzet all eo hi, 'kreiz an erh hag ar hlér
Ken eo kollet enni beteg soñj an dommder :
Soljenetzsin, mil gwech benniget e ano
Dre bevar horn ar béd ha meulet 'vid ato,
Rag n'heller envel den 'tousez tud an amzer-mañ
Gand kalon ha spered ken uhel eveldañ.

★★

'Med eur galeour all o nevez dond er-mêz,
N'ouzon dare penôz, euz ar hrise lojeiz,
Euz eur poull-béz teñval, oe ennañ beteg-henn
Dre berz Fidel Kastro, 'pad daou vloaz war 'n-ugent
En Enezenn-Kuba, Doue on diwall diouti,
Rag kenkoulz mond dioustu da vleiz pe da wall-gi,
Eged kaoud da dañva, eun deiz, eur seurt ivern,
'Leh n'eus nemed mizer, naon, sehed a vil-vern.

★★

Ano an dén-ze eo Armañ Valladorès,
Ra vo en ho kalon skrivet don da jamez
'Vel hini eur gwaz meur, brevet korv hag ene,
O stourm evid e vro, evid e liberte,
Dre gomz ha dre skriva hag ive dre ober
Gand ar vrasa lealded 'giz 'neus anzavet sklér,
E Jenèv, nebeud 'zo, da bennou an ONU,
Euz pep gouenn, euz pep liou, diredet a bep tu,
Evid embann eo c'hoaz mab-dén hag e wiriou,
Eun dra zakr da zifenn dindan bolz an neñvou :
Ar pezh a deu, siwaz ! d'ankounac'haad buan,
Kalz a boblou uhel 'ra o mistri er béd-mañ,
Dre armou diniver a hell hada ar spont :
E-tousez broiou dister n'int ket evid respont.

Iskiz gweled ive ne fêz morse an aour
 Da vaga brezelioù, nann da zouten ar paour,
 Dalhet atao e reñk eur sklav pe eur mevel,
 Da vihana en eur stad reuzeudig hag izel.
 Lod 'zibab plega kein koulz d'ar suj ha d'ar yeo,
 Darn all a-vad n'int ket evid gouzañv chom beo,
 Stouet war benn o daoulin beteg an douar noaz,
 Evel kañvaled mud, ma n'eo ket gwasoh c'hoaz.

Setu aze, dre vraz, ma zud vad, planedenn
 Eur barz ken dispart all, distag teod ha pluenn,
 Ma krañche, krak-ha-berr, roll ar gwirioneziou,
 Ar starta da gleved 'vid kalz re a skoarniou,
 E-barz Enez-Kuba n'eus lezenn 'bed enni
 Azioh urziou taer kostezenn nemeti
 An diktator Kastro eet da Zoue, koulz lared,
 Gand eur boblad tud dall renet dre vaz ha fouet.

N'hellan ket dibun deoh an eil dra goud' e-bén,
 Na konta dre ar munut istor seurt abadenn.
 Ne viot ket kuit 'velkent hep deski diganin
 Eo bet digoret-krenn, o daoulagad, er-fin
 Da Gannaded Jenèv ha Pennou-braz 'leh all
 Gand listenn torfedou an dén oa da damall,
 Eun dén hag a gav skor kement ma kar 'n eur vro
 A blég an dud enni da lezennou garo,
 Eur vro, gouest da holoï tost hanter ar béd oll,
 Ha kâd evel netra da gas ar rest da goll,
 Da boultr ha da ludu gand fuzennou tarzuz,
 O hada 'leh ma 'z eont maro ha reuz spontuz.

Bep seurt prizonidi politik a gaver,
 Eun tammig e pep leh, hirio en on amzer,
 Ha rust eo, peurvuia, ar vuez a ra dezo
 Ar gwardou 'zo karget da ziwall anezo,
 Med planedenn galeour Kuba, Valladorés,
 A zo kriz, hep muzul, ha kriz dreist pep truez.
 Skrijuz eo meurbéd, lenn piz an testeni,
 Euz ar halvar hep fin, bet siwaz ! e hini.
 Sevel krenn ra kalon peb den a heuilh hemañ.
 N'eus 'med an Aotrou Krist a houzañvas 'veldañ,
 Ha sur kalz muioc'h c'hoaz, pa oa gouest 'vel Doue,
 Da zougenn brazoh samm ha mond pelloh ive.

Kredi 'ra, tud Kornog, int treh d'an oll boblou,
 Gand ijin teknikel ha nerz skiant leorioù,
 Ha n'ez eus nemeto kâd da roi sklerijenn
 Ha kentel d'ar re all 'vid eur vuez seven.
 Padal, n'heller gweled, nann sur, gwasoh skwer
 'Ged an hini a roont siwaz ! e peb amzer.
 Piou n'eus desket eta, d'ar peur-rest euz ar béd,
 An troiou fall an droug, ken aliez implijet
 Gand ar broiou bihan, war nebeud 'zigare,
 Prest d'en em daga taer an eil ouz egile,
 Ken n'eus peoh e-béd mui da gaoud, er mare-mañ
 Koulz 'vid ar gristenien eged an dud payan.
 Gand piou eo bet er skol, ar re a gas en-dro
 An traou e-barz Kuba dindan skourjez Kastro
 Ha skourjez mevelien eet 'veltañ da vleiz,
 Diwar ouenn bleizi all, tud hep kalon na feiz,
 Deut o had da ziwan e-pad ar Reveulzi,
 Ha n'eus bet, e Bro-Hall, gwelet c'hoaz par dezi :
 Reveulzi eet he greun dre bevar horn Kornog,
 Gouest he blaz da heugi ne vern peseurt stomog,
 Ha diouti 'ma ar béd o kemer hiou kontamm
 Ken vo ampoezonet bro ha bro, tamm ha tamm.
 Daoust da ze, tud Kornog a zoñj 'maint o tifenn
 Hardiz enep tud gouez sevenadurez mab-dén.
 Na dall eo daoulagad ha sod-teuh sperejou
 Ar babored lorhuz a lonk seurt sorhennou.

Med arabad kredi e vefe e-unan
 Merzer Enez-Kuba, o tiwaska mil boan.
 Péd ha péd all n'o-deus nag ano nag istor,
 A zo bet, a zo c'hoaz tapet 'barz ar forn-gor.
 Med ni 'zo euz gouenn an tri abostol keiz
 El liorz Olived pa oe or Mestr war-nés
 Taga stard, eur wech c'hoaz, Priñs an deñvalijenn
 Da eur e dremenvan, hep kaoud sikour gand dén.
 Evel-se 'ma bepréd oll beherien an douar,
 Keid ne vint ket, d'o zro, gwall dapet en arvar.

O ! truez ouz or breudeur heskinet 'vid o feiz !
 'Vid o bro ! ma 'z eus c'hoaz eur galon en or hreiz
 Kasom beteg enno, prof eur bedenn wirion
 Ma chom merk ar hristen war on tal skrivet don.

F. KERNE.

KANVOU :

JEAN-GUY LE DUIGOU

Erbedi a reom ouzoh daou euz or mignoned nevez eet da anaon, bet kenlabourerien d'ar **Bleun-Brug**, koulz d'ar gevredigez ha d'ar gelaouenn.

Ya, distroet eo da di on Tad euz an Neñv, An Aotrou **Jean-Guy LE DUIGOU** d'e 74 bloaz. Marvet eo e Loktudy. Ginidig e oa euz Kore.

Kazetenner gouizieg eo bet keid ha ma chomas mad e zaoulagad. Er bloaz 1952, goude beza bet oh hada komzou mad er Breiz, e kemer ar penn euz daou journal sizuniege eskopti Kemper ha Leon : « Le courrier du Léon ha Le Progrès de Cornouaille », ha n'int, e gwirionez, nemed eur journal dindan daou ano disheñvel. Dindan e bluenn lemm, sklêr hag entanuz, e teuas ar journal-se da veza plijuz kenañ. Gand mall e veze gortozet atao e bennadoù : « Le point de la semaine ».

Kared a ree kement tra 'zelle ouz Breiz. Setu ma oe goulennet digantañ kemer perz e buez ar **Bleun-Brug**, ar pezh a reas gand kalz a galon hag a anaoudegezh euz kudennoù Breiz. Komz a reas aliez da geñver on devezioù a vignoniezh, en or skoliou-hañv, hag e skridoù er geaouenn **Bleun-Brug**, deuet da veza diouyezeg, a oa prizet-kenañ gand al lennerien.

Ra zeuio Sent Breiz d'henn digoll e Baradoz Doue.

AN TAD GREGOIRE

Or mignon all eet da anaon eo an Tad « **GREGOIRE** » a Landevennec, marvet e Abati Sant Gwenole d'an 30 a viz Here d'e 82 bloaz.

Ganet e Muzillac, bet o chom e Binic, kelenner e skolaj Gwengamp hag aluzenner e Tregastel, ez eas ahano da vanah da Gerbeneat, setu ma kaved ennañ, mesk-ha-mesk, spered Gwened, Leon ha Treger, Med hini Treger eo a verve ennañ ar muia. E dad a oa ginidig euz Plougar, hag ablamour da ze eo e reas e studi er Hreisker e Kastell-Paol.

Kerkent ha ma teuas meneh Kerbeneat da adsevel Abati koz Sant-Gwenole, edo eno an Tad Gregor, gand ar re genta. Nag e plije dezañ an dismañtroù koz leun a eñvorioù ! O lakaad a raio da adveva dre eur mirdi (musée), gand alioù Bernard de Parades, hag a vez vizitet hirio c'hoaz gand kemend a dud.

Karget e oa ive euz al « **Levraoueg vrezoneg** », deuet da veza ken pinvidig a levrioù koz a briz braz, diwar-benn Breiz, dre hras an D^r Lebreton euz Boulvriag. Al levraoueg-se, en he féz, a oa sanaillet en e benn, ha buan e kave da n'eus forz pese studier ar pezh e veze goulennet digantañ. Respont e-noa, hep chom berr morse, da n'eus forz peseurt goulenn.

Piou a ouezo biken an teñzor a ouiziegezh a oa reñket en e spered war

gement tra a zelle ouz Breiz, dreist-oll. Ar **Bleun-Brug** a ouie mad kement-se, setu ma houlennas digantañ aliez kaozeadennoù evid e skoliou-hañv. Pa veze war istor manatioù koz or Bro, e veze diez lakaad anezañ da jom a-zav. An eur ne gonte ket evitañ. Beteg tost da deir eurvez e kaozeas, eur wech ha c'hoaz goude beza lakeet harp dezañ.

Anavezet mad e oa gand eur bern tud a bep reñk hag a beb bro... Gouzoud a ouie alia, sklerijenna, kentelia, frealzi pep hini, gand eur spered troet atao da rei feiz hag esperañs. Dre-ze, niver e vignoned a oa braz. Henn diskouezet o-deus dezañ deiz e anteramant.

Abaoe eur pennad edo e vemor o vond war 'fallaad, daoust ma chome birvidig e spered, lemm e deod, ha fentuz e lagad, prest atao da farsal ha da hada laouenedigezh.

Eun overenn gand kanou brezoneg ha latin e-neus bet evel-just, rag kared a ree yez Breiz. Ma ne oa ket yez e gavel, e-noa he desket. E-touez al levrioù brezoneg eh en em gave en e vleud.

Goude an overenn, douget gand ar veneh, e vreudeur, nag e oa kaer hent ar vered, a bigne, a bigne, dindan eun heol skeduz dre hlaster kant-livet an diskar-amzer, e-keid ha ma kane an oll kantik ar Baradoz :

« **Kerkent ha ma vezo, Torret va jadenno,
M'en em zavo en êr, Evel eun alhweder** ».

Ya, o vond d'e heul edom evel ma vijem o pignad d'ar Baradoz. E gorr, diskennet e douar santel ar vered, kaerra bered a zo, a gousk eno bremañ, dindan eur groaz keltieg evel e vreudeur marvet en e-raog. Med an eñvor anezañ a jomo beo, keid ha ma pado « **Levraoueg** » Sant-Gwenole, e Manati koz Landevenneg.

V. S.

Ha prenet ho-peus

AVIEL JEZUZ-KRIST ? Ma n'ho-peus ket, skrivit raktal da : ABBAYE SANT-GWENOLE, Landevennec, 29127. Priz : **63,00** + 6,30 (poste). Réd eo da bep kristen hag a oar brezoneg kaoud al leur-se.

LOUIS PAGE, BARZ "EOSTIG BRO-LEON" 1871-1952

Plou ne anavez ket kanaouenn « AN DAOU VARZ » a gaver e meur a levr kanaouennou brezoneg ? Luskellet eo bet va bugaleaj gand ar ganaouenn-se, a veze klevet ken aliez all e amzer va yaouankiz, er peurzornioù, er frikoù hag ive e-kreiz ar parkeier e-pad al labourioù, pe er prajeler gand ar bastored saout.

Kanet e veze, peurvuia, gand daou ganer, pe gand daou rummad kanerien oh en em respont. Unan, pe eur re a ree « barz an Arvor », unan all, pe eur re all a ree « barz ar Menez ». Hag eh unanent o mouezioù evid kloza en eur gana asamblez (15 poz he-deus ar ganaouenn) :

« Kaer an Arvor, kaer ar Menez,
Kaer eo ar Breiz or harantez,
On telennoù ne skuizint ket
O kana Bro goz ar Varzed.

Ha pa vo nijet on ene,
Euz Breiz-Izel war-zu an Nefiv,
Er Baradoz c'hoaz ni 'gano,
Bro ar reier hag an dero ».

* *
*

Moar-vad, evel kalz a re all, ne houzh ket piou eo al Louis Page-se

E dud a oa o chom e Kersava e parrez Kernouez, stok ouz Lezneven. D'ar 5 a viz genver 1862, Jean Page euz Kersava a zimezas da Vaharid Caraës, merh ar zakrist, setu ma teuas ive da veza, war-lerh e dad-kaer, kloher ha sakrist e parrez Kernouez.

11 a vugale a zeuas da laouennaad an ti. Louis a oa ar c'hwehved anezo. Dond a reas er béd d'ar 26 a viz c'hwevrer 1871.

Eur skol gristen a oa er barrez hag a skolie paotred ha paotrezed beteg an oad a drizeg vloaz. Dalhet e oa ar skol-ze gand Leanezed ar Spered-Santel anavezetoh neuze ha beteg n'eus ket pell dindan an ano a « seurezeg gwenn ». Hirio p'o-deud kolled o dilad, ne houzer mui piou int, pe wenn, pe zu, pe hiaz pe hriz... rag kavet a veze euz ar pevar liou-ze e Breiz-Izel.

Louis, war a gonter, a oa speredeg ha c'hoarier. Plijoud a ree dezañ ober an hég ouz ar paotrezed. Sacha 'reas, eun deiz zokén, war vlañsonenn eur baotrez vraz. An dimezeilleg a yeas droug enni, ha réd e oe da Louis, dirag ar hias a-béz, goulenn pardon diganti. N'eo ket hep poan a-vad... Er fin, gand aon da veza kastizet, e lavaras dezi, eun tammig en eur ober goap :

« Pardon, Marie-Yvonne Corre,
Quand je pourrai je ferai encore. »

Hag an oil da zroll da hoarzin, Marivonig ha seurez hag all. An dra-mañ 'ziskoueze peseurt chadenn dén a oa ennañ dija, ha pegen dibikou e zaoulagad.

* *
*

Echu gantañ e studi e Kernouez, ez eas da vevel bihan da skolaj Lezneven. C'hoantaad a reas eno, kreski e zeskadurez, a oa gwall dreud, e gwirionez. Evid karga e euriou vak, e lennas kalz a leorioù, e studias gand skoazell unan bennag euz ar gelennerien.

Mond a ree ive war-dro ar patronaj goude koan ; kared a ree ar hoariva hag ar han, hag e krogas dija, d'ar mare-ze, da zevel kanaouennou brezoneg.

Ne oa nemed 15 vloaz pa zavas eur werz karantezuz : « Francine Inisan », skoet gand maro kriz ar plah koant-se e-kreiz he bleuñ, goude eur bloaz dimezi, en eur lakaad er béd he bugel kenta.

Med n'helle ket atao chom d'ober mevel bihan e skolaj Lezneven. C'hoantaad a reas mond da vartolod. A-raog a-vad e rañkas en em ober ouz ar mor, hag ez eas e komanant gand eur pesketaer euz Plouneour-Trez : bez e ree, ouspenn, ar vicher e vizlner hag eun tamm ive labourer-dour.

Réd e oa dezañ, evid beza martolod, kaoud ar « santifikad » a besketaer. Siwaz ! a-vad, pa deuas ar sindik da weled ha bez e helle rei dezañ ar « santifikad »-se, e-leh e gavoud war e vag pesketa, e kavas anezañ a labourad al liorz, ha setu stanket outañ ar vicher a vartolod-stad.

* *
*

E-keid ha m'edo pesketaer e Plouneour eo e tiwanas ennañ ar hoant da veuli Breiz an Arvor ha Breiz ar Menez hag e savas ar ganaouenn a rolo dezañ ar mula brud : « An Daou Varz » on-eus komzet anezi uheloh.

Da hortoz mond d'ober e zervich da Vrest e labouro e Ti-ar-Retred e Lezneven, war-dro al liorzou hag ar bleunioù el leh m'ah en em gave en e vleud.

E-pad e amzer zoudard, e Brest, e kendalhe da gana evel er gêr, beteg lakad droug, eun deiz, en eur parizian, a gredas distaga a-eneb dezañ, eur gomz dismegañsuz braz. Gwas-a-ze evid hemañ, rag a-veh ma oa kouezet e hoapèrèz diwar e vuzelloù, ma oe dibradet er vann war bouez foñs e vrugou, ha stlapet ermêz, evel eun torch listri, dre eur prenest digor. A drugare Doue ne gouezas ket euz re uhel hag evel-se ne erruas gantañ nemed spont ha méz, ha dizonet evid mad, kredit ahanon, diouz ober goap ouz ar Vretoned.

Ouspenn parizlaned goapauz a oa en e gazarn. En o zouez eo e kavas e vrasa mignon a gare kana eveldañ, hag e kanent o-daou asamblez, goude koan, er hazarn hag a-wechou zokén war blasennou kêr.

* *
*

Echu e amzer zoudard, e kavas dezañ e oa galvet da vond e servich Doue. Eun dén a bedenn e oa bet atao. Setu ma reas eun taol-esa, en eur manati war-dro « Poitiers ».

Siwaz a-vad ! eur wall-gaoñv a reas dezañ distrei d'ar gêr : maro e hoar Janni d'he bloaz ha tregont, e 1894. He gwaz a oa ken glaharet, ma ne 'fellas mui gantañ chom e penn an atant. Soazig, he hoar yaouanka, 11 vloaz, eo e skrivas dezañ, da houlen digantañ, dond da gemer plas e vreur-kaer. Ha setu-eñ e penn an tiegez, sakrist ha kaner, en iliz, hag ive kloher ha touller bezioù.

Kregi a raio ive da vond a-nevez, war-dro patro Lezneven. Neuze eo e savas e ganaouenn « Paotred Lezneven », a zeuas da veza kan-bale ar patro.

E 1902 e oe gwall-zarvoudou, er parrezioù tro-war-dro da Lezneven. Lezennoù digristen « Combes » a stlapas er-mêz euz o skollou al Leanezed. Ar gwad a vervas e gwazied Louis Page, hag e savas a-eneb an dispaherien : « Yann ar roudouz hir », o tenna da « Yann ar Paotr mad » an Ao. Conq.

Sacha 'reas evez Taldir Jafrennoù euz Keraez a glinnigas dezañ beza journalist. Med ne 'fellas ket dezañ kuitaad Kernouez.

Eur gwallleur all a gouezas war ar familh : Koll a reas e hoar Soazig d'he 20 vloaz. Ar maro-ze a roas dezañ eur rann-galon spontuz, ma soñjas e vije mad dezañ, erfin, dimezi. E oa neuze 33 bloaz.

Eur ganaouenn nevez a strinko diouz e bluenn : « Kan an nevez-amzer », a lakaio, tamm-ha-tamm, goul e galon da barea.

Kared a ree eur plah-yaouank. Houmañ a-vad, hep gouzoud ar garantez-se, a yeas da leanez : « Bellig Kerameal » oa he ano. Kana raio e hiahar d'e vuia karet, en eur ganaouenn fromuz-kenañ : « Bellig Kerameal ».

* *
*

Er bloaz 1904 e timezo erfin. Dond a raio d'an daou bried eur gurunennad a 6 krouader. A-zevri hag hep damant e ranko labourad evid gounid boued d'e diègèz. E labourioù tenn ne virint ket outañ da skriva e gaerra kanaouenn : « Ar falherien ». Leun e oa a skiant-prena war ar vicher-ze. Laket e-noa war-zao, eur skoadrennad falherien, hag en o 'fenn ez ee ganto euz an eil atant d'e-bén :

« Pa vez an deiz o houlaoui,
Ar falherien 'zo o zevri.
An dour a réd teid an elgez,
Med chom a-dreñv ? biken james !... »

Er memez mareou e savas ive, moar-vad « Ar paour hag ar pinvidig » a-eneb mondianed 'zo, techet d'en em gavoud uhelloc'h eged ar re-all ha d'ober fae war ar beorien. Da lorchentez ar pinvidig e respont krak-ha-berr :

« Eun azen pallennet kaer,
Neo nemed eun azen,
Ha pa ve kurunenn Cesar
Pozet dezañ war e benn... »

Oll ganaouennou Louis Page n'int ket bet mouliet. Savet e vezent a-wechou war hemañ pe war hen-hont, hag e vezent roet da gana, aliez hep sinatur e-béd. Louis ne ree forz euz kement-se.

« Fañch Koz, ar Marichal » a zo chomet ganeom, koulskoude, ha mouliet eo bet, evid ober plijadur da varichal ar barrez hag da rei eur gentel a skwér vad :

« O Sant Alar benniget,
Patron ar varichaled,
Pedit Doue, ma teuin a-benn
D'ober eun tamm pinijenn... »

Gand « Bokedig tro-n-heol » emañ e-touez ar bleuniou. Gwelet on-eus dija pegement e kare anezo, dreist-oll ar re genta a zispak o liviou d'an nevez-amzer. Levenez ha joa a strinkent, da heul son an anjeluz hag a zone laouen, bep mintin, e tour bihan ar barrez, hag e lavare da vokedig tro-n-heol :

« Lavar d'ar re am-eus karet,
Diwarnout o nij va spered.
En da yéz, lavar dezo sioulig
O-deus eur plas em halonig. »

* *
*

Oll ganaouennou Louis Page a zo bet savet a-raog ar brezel 14. O veza ma oa tad a 6 krouadur, n'ez eas ket d'ar brezel. E lodenn vrezel eo bet chom da zikour e genvrolz : ar mammou chomet o-unan e penn atañchou braz, a-wechou dezo bugale, re dener a oad evid kregi e paoliou an alar, pe er falz pe er falh. Péd ha péd ne zikouras ket evel-se. E 'feiz divrall, e garantez evid Doue hag e nesa, a ree dezañ harpa ouz pep skuizder, hag a zigore e galon da vraster ezommou e genvrolz.

Evel pep gwir Vreizad, e kare ar pardonioù braz ha bihan. Mond a ree da bardona war e droad, d'ar Folgoad evel-just, med ive da Rumengol : 80 km mond ha dond, da Gastell-Paol, evid distro relegou Sant-Paol e 1897.

Eur hristen dispont ha direbech, setu petra eo bet buez Louis Page, hag eur galon laouen. Kement a wele tro-war-dro dezañ, en e barkeier ha dre oll, a zilbrade e ene war-zu ar Hrouer-Meur, ha pep hini euz e ganaouennou a gloze, peurvuia, gand eur bedenn pe eur veuleudi da Zoue.

Evid eur seurt kristen, ar maro ne hell beza nemed eun distro da di an Tad. Leun a beoh eo e welas anezañ o tostaad, ha buez ar Béd-all o tigeri dirazañ. « Mervel n'eo ket eun dra drist, emezañ d'e verh. Mervel, evid eur hristen, a zo distrei d'ar gear ».

War e dremenvan, ne ankounac'heas ket e oa bet kaner braz iliz e barrez, hag e kanas evid ar wech diweza : « In manus tuas Domine... ». Etre ho taouarn, va Doue, e lakan va spered ».

Mervel a reas er bloaz 1952.

Diwar daoubennad galleg, skrivet gand an Aotrou Loaec, er « Courrier du Léon », hag er « Progrès de Cornouaille » d'ar 4 ha d'an 11 a viz kerzu 1982, troet amañ gand V. Seite, med berreet kalz.

PARDON GWENGAMP GWELET GAND EUR HEMBREAD ER BLOAVEZ 1923

I. — O WELED AN ILIZ.

Bammed dreist e chomis, kaer evel netra kaerroh. Bez e oa kinkled brao evid ar gouel, ha kaer e oa ar gouleier renked e-ratre kempenn en-dro d'an aoteriou, gand chadennoù treset kaer a-istribilh euz eur piller d'egile, hag ive ar piledou hir, gwenn-kann. An iliz a-bez a lugerne evel ar skedusa kristal. Bez e welad ar gwirionez koz o vond a japel da japel, a zelwenn da zelwenn, euz ar Hrist da Vari, don en o fedenn, harped war ar hadoriou izel. N'oa ked souezuz kennebeud gweled ar wazed, tud kaled a-ziavêz, o tond da bedi a-wel d'an oll, gand o boutou-koad en o zreid, oh ober eun trouz tregernuz heb beza dispiljuz war leur an iliz. Chom a ris a-zav va-unan da brederia ha da bedi — da bedi gand karantez evid ar Vretoned, ha da estlammi ouz o devosion. Rag awalh e oa bed ar pennadig amzer ma oan bed unaned ganto evid lakad ahanon d'o hared. Ar pezh a welen ne hellfe ked beza diskrieved e gwirionez, mez diêz e vefe din e ankou-nac'haad biken. Bez e oa aze eun donder ha ne anavezen netra donnoh, sioul, tener ; hag eur zantelez ne helled ked miroud da zantoud anezi.

Kaoud a ris tro da doulla kaoz gand lod euz an dud ; lavared dezo ez edon o studia Breiz, he yez, heh istor. C'hoant o-doa e vefe kelennet o yez er skoliou, hag e lavarjont e oa meneg euz an dra-ze. Ne blije ket ar c'hoariou dezo, hag e oant leun a garantez evid ar Pab.

II. — AR BROSESION VRAZ.

Setu penaoz e pourmenen, hag a rambreen dre gêr, oh arvesti ouz ar mor a dud a oa a beb tu. Tost da nav-eur noz e oa neuze, hag eun dra nevez a oa o tigouezoud er gouel : ar brosesion.

Uhella tra en eur pardon eo ar brosesion ; hag hini Gwengamp a zo an uhella e-touez ar prosesionou. En enor d'ar Werhez Vari e vez greet ar gouel. Hag hirio, e reseo Delwenn Mari a beb seurt enor digand ar griste-nien.. Da nav-eur noz e krog ar brosesion da vond er-mêz euz an iliz, hag e vez douged an Delwenn er penn kenta, hag e vez ambrouget a-dreuz kêr, beteg al leh ma vez greet eun tantez da echui ar brosesion. Klostet e vez ar gouel gand eun Overenn hanter-noz e-barz an iliz.

Distroet e oan dirag porched an iliz eur pennadig araog ma komañsas ar brosesion. A-veh ma helled tizoud beteg eno, ken stank e oa an dud. Ne hellas nag an hanter nag an drederenn mond e-barz an iliz, mez bez a helljont oll kemered perzh er brosesion. Eur hlienn-hlao a oa kroget da goueza, d'an ampoent, ha mond a reas war wasaad. Med kement-se ne

zistane ked devosion hini ebed. Bez e welen anezo en eur roudennad hir kamm-digamm o tond er-mêz euz an Iliz, e stumm korv eun naer, paouez ebed dezañ.

Er penn edo Arheskob Roazon, eskibien all gand gwiskamant o urz, ha beleien war o lerh, hag ar bobl, paour ha pinvidig, koz ha yaouank, gwazed ha merhed. Gwiskamanchou ar veleien ha skede gand eur splannder lies-seurt hervez urzioù liesseurt an Iliz ; hag eur splannder dreizi heh-unan e oa Deleuenn ar Werhez Vari war ar hravaz lugernuz, alaoured, meurdezuz. Da dosta dezi, relegou ar zent, dougennet gand pennou-braz ar bobl hag an avielerien. War o lerh, engroez dibaouez ar wazed hag ar merhed ; ar merhed gand beb seurt gwiskamanchou gwenn war o fenn, dishenvel hervez peb kontre ; ar wazed gand o zokou ledan gand rubanou voulouz du war o fenn, ha chupennou du berr war o horv. Peb hini a zougenne banielou a-liou, pe goulou-koar pe torchadou-tan. Me n'em zante eüruz, war-nez tridal ganl al levez, o sellad hag oh arvesti hag oh estlammi ouz eun daolenn ken kaer.

N'am-oa gweled netra ken dispar hoaz, daoust ma oan boazed mad da weled prosesionou ha gouelioù an Iliz e Pariz hag e Sceaux ha Bourg-La-Reine. Med ar re-ze ne oant ked kalz a dra e-keñver ar brosesion varzuz-mañ. Lavared e vefe eur bobl a-bez o tond er-mêz euz e Zempl, pe hoaz eun Iliz war an douar o kerzed etrezeg ar Beurbadelezh.

Pebez pinvidigez ! Pinvidigez ar vuez vad (morale), pinvidigez ar spered, pinvidigez an ene. Bez a veze santet dre-oll eun nerz sioul, eur virvidigez dreist-muzul. Penaoz disfizoud e feiz ha buhez ar bobl a zibune evelse en eur jadennad hir, o kildroenni hed strêjou ar gêr ? Setu amañ al leh ma weler ar Vretoned evel ma'z-int. A-unan e oant, hizio ha deh. Bez e tibunent evel m'o-doa greet o zadou edoug meur a gantved, ha diskouez a reent unanded o buhez, unanded o istor, unanded o amzer-dremenet hag o amzer-vremañ.

Daoust hag ez eo bet dispaket morse en eun doare ken dispar ene eur bobl ? E peleh ez eus bed eun arme o skei têrroh eged donder ha sioulder an engroez urziet-mañ ? Ne hellen soñjal e netra ken efeduz, netra ken gwriziennet don. Dispak e oa d'ar gwel nerz hag unanded eur bobl. Delher a ree d'an amzer-dremenet, evel da ziskouez ez eo unan ene ar bobl euz eur rummad d'egile. Delher a ree stard d'ar zent koz o-doa, int-i ive, skuillet o daelou hag o fedennou eno ; delher a reent d'an noblañsed ha d'ar briñsed o-doa enoret ar Werhez gwechall kenkoulz hag hirio. D'eur bobl ken kreñv enni ar volontez da zelher penn ha da ziwall he ene, ne oa netra dibosubl.

III. — KAN AR HANTIKOU.

Ar memez testeni a zave euz ar hantikou a ganent. Rag kana a reent dre ma kerzent e prosesion. Ar brosesion a roe testeni euz nerz ar bobl ; testeni euz kaerder e ene, hag euz e zonder entanuz a ree ar hantikou. Bez e oant kaer evel kantikou Bro-Gembre, daoust pegen dishenvel. Daoust hag e vefe kaved e-touez kantikou an Iliz Katolig unan pe zaou kaeroh eged kantikou ar Vretoned ? Melkoniz e vezont atao, awechou meurdezuz, a-wechou tener pe gizidig. Deuet int beteg ennom a-hed ar hanvejou kazimant heb beza kemmet, heb koll tamm ebed euz tanienn ar feiz a gaver e donder ene an den da vare e yaouankiz. Bez e santen eun dra bennag, ne ouien ket mad awalh petra, eun dra bennag re zon evid beza meneget dre heriou, eun douster kuñv, eur wenvidigez dizano, e kreiz kalon ar bobl o kana.

Tregernuz e oa ; kaer e oa evel eun delwenn kizellet ; pe evel eul liorz leun a vleuniou. Muioh eged se e oa ; bez e oa an treh war an droug, war an natur, war peb gwanded ha peb hudurnez. Epad diou eurvez

e padas ar bobl varzu-mañ da zond er-mêz euz iliz he Doue, euz Santual he sent. Epad diou eurvez a-bez e chomis-me en va estlamm divesk da arvesti outo, en eur zantoud ennon peb doare levezet anavezet gand an den. Ha neuze e tiskennas ar zioulder hag ar peoh.

Peur-hreet he-doa ar brosesion tro ruiou kêr, hag e oa digouezet war eur blasenn tri horn dezi. Eno eh en em lakjont e kelhiou kaer, a zigase sonj euz ar hammigelloù a weler e liorz-bleuniou Versailles.

E pep korn euz ar blasenn zigor-mañ e oa eur bern keuneud uhel, gand eur baniel war lein peb hini, unan d'ar Hrist, da Vari an diou all. Er vunutenn warlerh, setu unan anezo o tarza evel eun tantez gwenn flamm, spontuz, o tevi dillo ar heuneud seh, o sklerijenna beteg ar goabrenn, hag o sevel en êr en eur malan dan beteg ma oa tizet ha devet ar baniel. Ha neuze eun tantez all hag eun all, er memez doare. Se a oa kurunenn ar brosesion, termen ar gouel. Ha pebez kurunenn dispar !

An ugent mil pirhirin-se ar « Hrist Marbr » (1), hag an delwennou kizellet, ar piledou gwenn-kann, ar gouleier lugernuz, ar gwiskamanchou, e dam-deñvalijenn eun abardaez a viz Gouere, daoust ha n'oa ket heñvel ouz eun neñv diskennet war an douar, pe ouz korrikaned o c'hoari war ar menez ?

* *

Ma oa echu gand ar brosesion, ne oa ked echu gand an devosion hag ar feiz. An oll a zistroas adarre d'an Iliz, en eur leunia kement chapel anezi, kement kador, kement korn. Eur pennadig e oe klevet eur zon velkoniz o tond euz trouz kuñv ar boutou-koad, ha neuze an dud a azezas didrouz. Neuze e oe greet eur brezegenn helavar e brezoneg gand unan euz ar velein am-oa kaozet ganto ; ha warlerh e oe kanet kantikou d'an Aotrou Doue, an Overenn hanter-noz, hag ar gomunion.

Tremenet e oa hanter-noz, bremañ, hag em-oa kerse o vond kuit. Bez e vefe digor dorioù an Iliz epad an noz, ha sur e oan e vefe kasi leun epad an amzer-se. Da bemb eur e krogfe adarre an overennou, hag e padfent beteg deg eur, eur an Overenn-Bred.

Plijet e-nefe bet din tremen an noz gand an dud, en eur gana meuleudiou en Iliz, med diâz e oa kement-se din warlerh ar veaj hir en treñ hag ar valeadenn hir goude-ze. Mond a ris er-mêz, en desped din kazimant, ha kerzed d'an ostaleuri a gavis goude eun tammig trubuilh. Hag e kendalhen da zoñjal en traou kaer am-oa gwelet en abardaez-se e Gwengamp. Er beure ez edon e Pariz, ha nag a draou disheñvel am-oa gwelet edoug ken nebeud a eurioù ! Treuzed em-oa an harzou etre diou bobl, etre daou hengoun, etre daou ene, etre daou varevez. Dilezet em-oa an ugentved kantved evid an drizegved, oad an diskred yen evid oad divrall Sant Tomas.

Ar Vretoned-se, ha ne hellen ked o haret pa oan o sellad outo heb o hompren ebarz porz-houarn Sant-Brieg, a oa bremañ tud a welen gand estlamm. Edon kroget d'o hompren, kroget d'o hared. Ha dre ma tostaen goustad ouz an ostaleuri, e oan prest da gana ganto :

« An hent a ya da Wengamp zo hent ar Baradoz,
Karget e belerined hag en de hag en noz ;
Mont a reont 'n eur gana d'ar Werc'hez meuleudi,
Meuleudi da Vamm Jezuz, gloar, enor da vari. »

Diwar LLYDAW, gand Ambroise BEBB,
troet e Brezoneg gand Joseph Abasq.

(1) Delwenn an Aotrou Krist e mean marbr, emichanz.

EUR BREIZAD E PERHIRINAJ BRAZ CZESTOCHOWA

Gouzoud a reer ar hant milionou a dud a vez bep bloaz, war o zroad, e perhirinaj braz Czestochowa, n'eo ket hepkén euz ar Pologn, med ive euz ar broiou all, zokén euz Breiz. Ar Frer Louis Seité, kelenner e Skolaj Sant-Loeiz Kastellin a zo bet er bloaz-mañ unan anezo. Lennit amañ war-lerh an droidigez euz ar renta-kont e-neus greet, e-unan, euz e berhirinaj.

« Perag mond da Czestochowa ? C'hoant gweled ar Pologn ?... Evidon-me hag evid kalz re all, ar pezh e-neus poulzet ahanon eo testeni entanuz ar re o-deus dija kemeret perz er perhirinaj-se.

« Laket em-eus bet va ano en eur strollad a dlie partial euz Pontivi. Pevar skoliad a oa ganin euz skolaj Sant-Loeiz Kastellin hag eur skoliadez euz Kemper.

« D'ar zadorn 30 a viz-gouere, da 17 eur, e kuitaom Pontivi en eun otokarr. 46 a zo ahanom, gand daou veleg hag 41 a re yaouank etre 18 hag 20 vloaz.

« Beajet on 'eus e-pad an noz penn-da-benn hag e-doug ar zul. D'ar zul da noz e chomom a-zav en eur gouent euz Almagh an tu-mañ. D'an deiz war-lerh, kenta a viz-eost, edom en tu all d'ar ridoch-houarn e Bro-Almagh an tu all hag hep dale eh en em gavom er Pologn, e kêr Gorzow. Azaleg eno e vo ganeom eur Poloniad yaouank, galleger, anvet Darek, hag a jomo ganeom beteg ar fin keid ha ma vim en e vro. Ahano ez eom da Boznan ha goude da Varsovia el leh ma chomom daou zevez...

D'ar 6 a viz-eost emaom oll bodet war blasenn an iliz-veur, e Varsovia, prest da vond kuit, war on troad. An traouachou a zo gand pep hini, teltennou, boued-mir, dillajou... a zo sammet e kamionou a dle dond d'on heul.

« Diwezatoh e ouezim e oa eno 60 000 perhirin, 17 strollad anezo. Emaom er 17ved strollad, ennañ 13 000 a dud, gand studieren euz ar Pologn, rannet a doulladou bihan.

« Ni, euz Pontivi a zo 380 ahanom, hag euz Bro-Hall a-béz war-dro 1 100, oll asamblez e teir skouadrenn : ruz, gwenn ha glaz, mesket gand eur 100 bennag a Boloniz hag a ouie galleg, hag eun nebeutig Kanadianed ha Suissed.

« Or strollad a 13 000 dén a holoe eul leo vad a hent. Pep hini ne zoug war e gein nemed peadra evid e lein kreisteiz hag eur bidoniad dour. Beb an amzer e chomer a-zav e lehiou merket en a-raog. 250 km or-beus da ober e nao devez, euz Varsovia da Czestochowa. Hemañ eo an 272ved perhirinaj abaoe an hini kenta er bloaz 1711, bet greet evid delivra ar vro, er bloaz-se, diouz ar vosenn.

« Hag e kerzom war-zu skeudenn zu ar Werhez Santel, enoret e Jazna-Gora abaoe ar bloaz 1382, deuet da veza arouez Bo-Bolonia a-béz.

« D'ar 6 eta, da 9 eur hanter, ema ar golonenn en hent. A bep tu, berniou tud a zell ouzom o tremen a ro deom nerz-kalon en eur zével daou viz da ober V (Solidarnosc), pe en eur sklakal o daouarn, al levezenez o skedi war o zal hag ar mousc'hoarz war o muzellou. Pa anavezont strollad Bro-Hall e sklakont muioh c'hoaz o daouarn.

« A-raog kuitaad Bro-Hall em-baoa klevet lavared : « Mond e perhirinaj da Czestochowa a oa rei skor da zieubi ar Pologn ». Evel-se e komze deom ive Darek ar Jubennour Poloniad.

« Ar perhirinaj-se a zo da genta eur valeadenn a 30 pe 35 km bemdez. Mond a ranker da heul an engroez, buan, pa 'z a buan, gouestad pa 'z a gouestad, chom a-zav en eur bavata, pa jom a-zav.

« Bale a reom war henchou goudronet, med ive aliez war henchou trêzeg. Breset gand 13 000 a dud an dra-ze a laka da zével eur boultrenn velen spontuz. Bale a reom dindan an heol tomm, ha dindan ar glao e-pad tri devez gand eun taol arnév spontuz a dreuzas ahanom. Nag an heol bero, nag an dour-beuz ne vir ouzom na da gana na da bedi.

« War-raog atao ! Setu ar hlogorennoù o viri dindan an treid. Red eo o disrenta, ha kerzed adarre en desped d'ar boan ha d'ar skuizder. Lod o-deus kemend a boan ma n'hellont ket en em vired da ouela forz, harpet war zaou amezeg beteg an ehan kenta.

« Souezuz eo ar vuez e-pad ar perhirinaj ! Réd eo beb abardaez klask e draou e-vid an noz, e-barz ar homionou, sevel an deltenn, koania, ha goude klask an tu da gousket. En deiz war-lerh, war-zao a-bréd : teir eur, peder eur pe bemp eur hervez ar valeadenn da ober. N'or-baoa nemed eun eurvez da freuza ha da blega on teltennou, da zastum on oll draou, da zebri dijuni ha da horrenn pep tra er hamionou. Or boued n'eo nemed traou-koñserv deuet ganeom euz ar gêr. Evid an evaj e kavom tud a-walh a-héd an hent da garga or bidoniou. Med da ziwall a oa diouz an dour : gwas-a-ze evidoh ma tapoh poan gov goude eva !

« Dreist pep tra e oa evidom ar perhirinaj-se, testeni feiz eur bobl a-béz. Anad eo he feiz pa weler anezi o pedi hag o kana a-héd an hent, pa weler anezi dreist-oll o kemer perz en overenn. Evel eun akt a feiz eo eviti he ferhirinaj. Ar bobl a-béz a zo eno. Ma 'z eus e-leiz a dud yaouank, ez eus ive tud oajet, bugale, ha zokén bugaligoù e gweturiou bihan.

« Ar pedennou ne baouezont ket, koulz lavared, e-pad ar hilométrou : pedennou diouz ar mintin, pedennou diouz an noz, ar chapeled, prezegennoù ha kantikou ha testenioù a skwer-vad, skignet gand uhel-gomzerioù.

« An overenn bemdezieg a vez e poloneg peurvuia, ha gand pebez devo-sion ! E-keid-se, e vezom evel en eur mor a virvidigez santel, a zibrad or halon hag on ene war-zu Doue.

« Evel-se eo e tremenas, an eil goude egile, an nao devez bale. Erfin, d'ar 14 a viz-eost, da 11 eur eh erruom dirag Czystochowa, war Run ar Pardon, anvet evel-se, dre ma chomer eno a-zav da houlenn pardon an eil digand egile, hag ive da govez ar pehejou d'eur beleg evid kaoud digantañ Sakramant ar Pardon.

« Evel Or Zalver da Zul ar Bleuniou eh antreom neuze e Czystochowa, digemeret gand eur bobl diniver deuet euz pevar horn ar vro hag o tridal gand an eürusted hag ar joa.

« A nebeudou e tostaom ouz Santual Santel Jazna-Gora. Mond a hellim zokén, en abardaez-se, beteg ar skeudenn venniget, an « Icone ». Med re a dud a zo evid ma hello pep hini touch outi pe pokad dezi. Kleved a raim a-vad, eun overenn e galleg e chapel an « Icone ». Skeudenn zu ar Werhez Santel a zo aze dirazom en he dillad alaouret. Nag eo kaer ! Eviti eo on-eus greet 250 km war droad. Eviti eo emaom aze.

« Tro am-bezo, meur a wech da zistrei d'he gweled, atao gand ar memez devosion ha karantez, evel sachet ganti. Kredi'ran e weler ar Werhez, e gwirionez, pa zeller outi.

**

D'ar 15, eun overenn war ar blasenn. War a lavarar ez eus eno eur milion a dud. Komz a reer euz pelerinaj On Tad Santel ar Pab, er memez deiz, e Lourd. Lennet eo bet deom pell-skrid ar Hardinal Lustiger.

« Skoet e chomer gand eun overenn ken kaer ! Med evidon-me hag evid ar belerined all an overenn-se he-deus c'hoaz muioh a dalvoudegez dre ma 'z eo termen or baleadenn hir ha poaniuz, greet a-unan gand eur bobl a-béz.

« Mond a reer c'hoaz, a-raog kimiadi, da weled ar Werhez dudiuz. Kared a rafer chom bepréd dirazi. Méd réd eo distrei. Eur bedenn ziweza a vezo or henavo.

« Chom a raio a-vad em halon hag em spered eun eñvor paduz euz Intron Varia Czystochowa. »

Frer Louis SEITÉ
(troet gand V. Seité).

Ar mestr skol ha Yannig

« Allo, Yannig, lakom ho peus deg penn-danvad ganoh en ho foenneg. Ma tigorit ar gloued da zeiz, pet a jomo da beuri er prad ?

— Nikun, Aotrou, nikun sur. »

Ar mestr : « Penôz, pôtr sod : tenna seiz diouz deg a ra tri, emichanz.

— Nan ama, Aotrou. Ma tigasit seiz ermeaz, ne chomo hini ebarz. An tri all a lammo dreist ar gloued pe a zalo da glask an toull riboull pelloh. »

E heller beza desket war an aritmetik heb gouzoud notenn eur an derved hag o zantimant.



LA PLAINTÉ DU CHRIST JAUNE

*Il sut peindre mes sanglots mon chagrin
Des vers dans les yeux, des araignées
dans les plaies
Hommes oublieux, que je jaunisse
et agonise
J'entends vos ingrats kenavos
à Tremalo*

*Mon bon larron fut Paul Gauguin
génial voyou
Il sut peindre mes sanglots mon chagrin
pauvre fou*

*A présent j'attends Paul Verlaine
Il prendra ma vieille peine
car il m'aima dans son cachot*

X. GRALL



CALVAIRE DE NIZON

*Cyprès de granit vertical calvaire
boirie de nos pères buveurs et priants
je dépose à tes pieds ma soif et ma peine
Sacre de ton signe le vagabond éreinté
L'oiseau malheureux
et l'épagueul battu gisant
Elève l'âme des champs et des chênes
jusqu'au doux paradis des peuples
et des reines
Dans les saisons qui meurent
je monte à Nizon et j'espère*

X. GRALL

EN HANI E GARAN

Ged Golvanig Olliereu, person Kistinig (1901)



En hani e garan n'en des dén ar en doar,



N'en des na tad na mam, n'en des na kar na par ;



Kollet en des é dud ag en oed tinéran



Ur heh énevad é en hani e garan.

En hani e garan zo drest en ol bautred
N'en des hañni haval meit martezen éled ;
Met martezen éled en Eutru Doué én néan
N'en des hañni haval d'en hani e garan.

En hani e garan en des deuzornig guen,
Bleù milén èl en eur distennet pen der ben ;
Braù é boéh en estig, ér hoédig glas pe gan,
Mes guel é genein boéh en hani e garan.

En hani e garan en des deulagad luem,
Pe daul arnonn ur sél, me halonig e duem ;
Flour é hoarh goleu-dé, e saù de neùé han,
Mes flouroh é minhoarh en hani e garan.

En hani e garan, guéharal em haré .
Kan e hré pe gañnen, pe houilen é ouilé ;
E galon ha m'hani ne hrent nameid unan,
Pe oé bihan ér gér en hani e garan.